

de leurs  
cant par  
la Loi  
re pou-  
former  
l'office la  
oyanne  
ui étoit  
envila-  
ien ne  
our des

L'ul-  
envahi

dié

DE VENISE, Livre XXVIII. 459

» ne penseroit jamais à vous ». Il n'ar-  
rendit pas sa réponse ; il se retira dans  
son appartement ; tomba malade de  
chagrin ; & mourut le 15 Août de  
cette année. Il fut généralement re-  
gretté pour le service qu'il avoit rendu  
à Venise d'y rétablir la santé & d'y  
faire renaitre l'abondance. On le re-  
garde comme un homme juste, plein  
de sagesse & de Religion. Il étoit par-  
ticulièrement exact à donner audience  
à tous ceux qui la demandoient. Il  
prenoit leurs noms par écrit ; & les  
faisoit tirer au sort ; pour qu'il n'y eût  
point d'acception de personnes.

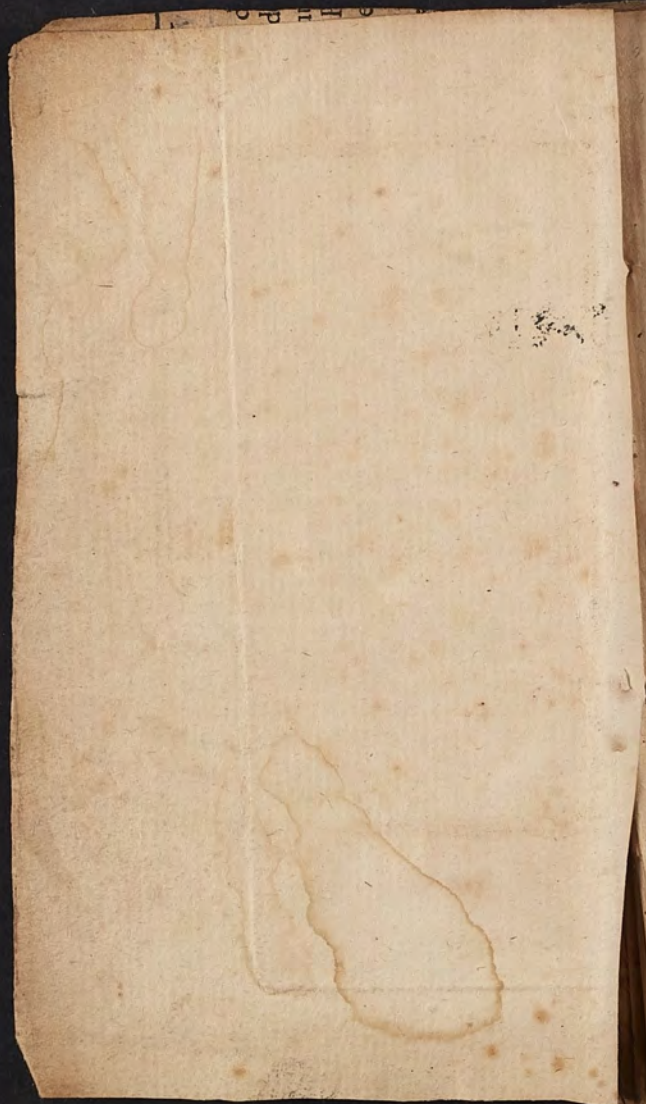
An. 1486.

M A R C

BARBARO

de Venise.

entre les autres choses qu'il a fait



LIBRAIRIE  
DE  
SENAT.  
1772

ALMANACH  
RÉPUBLICAIN.





UN arbre, si l'on croit les contes de Moysé,  
Nous rendit tous sujets de Belzébuth;  
Un arbre, si l'on croit les dogmes de l'église,  
Rouvrit pour nous le chemin du salut.  
Mais sur ces arbres là, quelle étrange croyance!  
Quels souvenirs cruels ils offrent au chrétien!  
L'un devint, par son fruit, l'écueil de l'innocence,  
L'autre vit sur son bois, périr l'homme de bien.  
L'arbre auquel tout Français consacre un juste  
hommage,  
N'offrira pas du moins ces penses déchirans;  
L'auguste liberté, par un plus digne usage,  
En fera désormais la couronne du sage  
Et le supplice des tyrans.



# ALMANACH RÉPUBLICAIN,

DANS lequel on a substitué le nom  
des hommes célèbres à celui des  
ci-devant martyrs, vierges, con-  
fesseurs, anachorètes, etc.

ENRICHÍ du Tableau de la Division de la  
République française ; d'une Instruction  
sur les nouveaux Poids et Mesures , et de  
plusieurs Hymnes et Chansons républi-  
caines.

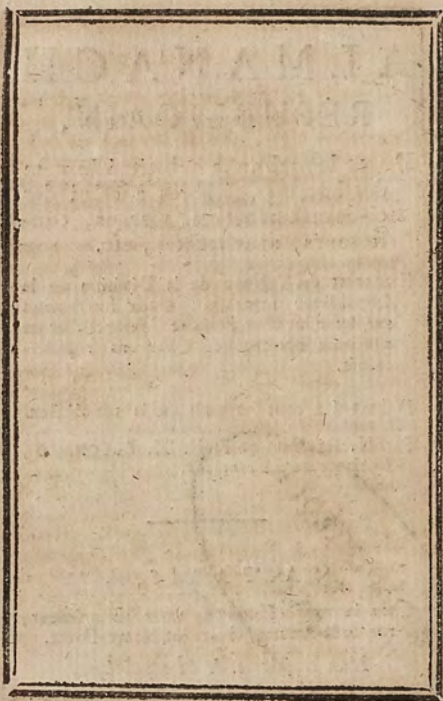
DÉDIÉ à tous les amis de la révolution.

Par H. BLANC, et P. F. X. BOUCHARD,  
Instigateurs à Franciade.

—  
BIBLIOTHEQUE  
DU PAT. PARIS,

Chez la veuve HERISSANT, Imprimeur,  
rue de la Raison, ci-devant Notre-Dame.

*L'an troisième de la république.*



## ÈRE DES FRANÇAIS.

**L'**ÈRE des Français compte de la fondation de la république, qui a eu lieu le 22 septembre 1792, jour où le soleil est arrivé à l'équinoxe vrai d'automne, en entrant dans le signe de la Balance, à 9 heures 18 minutes 30 secondes du matin, pour l'observatoire de Paris.

L'ère vulgaire est abolie pour les usages civils.

Le commencement de chaque année est fixé à minuit, commençant le jour où tombe l'équinoxe vrai d'automne, pour l'observatoire de Paris.

La première année de la république française a commencé à minuit le 22 septembre 1792, et a fini à minuit, séparant le 21 du 22 septembre 1793.

La deuxième année a commencé le 22 septembre 1793 à minuit, l'équinoxe vrai d'automne étant arrivé pour l'observatoire de Paris, à 3 heures 7 minutes 19 secondes du soir.

La troisième année commence le premier jour du mois Vendémiaire (22 Septembre 1794 vieux style), l'équinoxe vrai d'automne étant arrivé pour l'Observatoire de Paris à 3 heures 76 minutes 94 secondes 45 tierces. du jour décimal, et à 9 heures 2 minutes 48 secondes du jour de 24 heures.



L'année est divisée en douze mois égaux de trente jours chacun, après lesquels suivent cinq jours pour compléter l'année ordinaire et qui n'appartiennent à aucun mois.

Le jour intercalaire qui revient au terme de chaque franciade \*, se place à la suite des cinq jours complémentaires.

Les mois sont désignés par des noms caractéristiques qui expriment la température qui leur est propre et qui font sentir le genre de saison où ils se trouvent, dans les quatre qui composent l'année.

#### N O M S   D E S   M O I S .

##### *Automne.*

1. Vendémiaire.
2. Brumaire.
3. Frimaire.

##### *Hiver.*

4. Nivôse.
5. Pluviôse.
6. Ventôse.

##### *Printems.*

7. Germinal.
8. Floréal.
9. Prairial.

##### *Été.*

10. Messidor.
11. Thermidor.
12. Fructidor.

Chaque mois est divisé en trois parties égales, de dix jours chacune, qui sont appelées décades. Elles sont distinguées entre elles par les nombres 1, 2, 3.

---

\* La franciade est une période de quatre ans.

7

Les dix jours de la décade sont désignés par les noms suivans.

- |              |             |
|--------------|-------------|
| 1. Primedi.  | 6. Sextidi. |
| 2. Duodi.    | 7. Septidi. |
| 3. Tridi.    | 8. Octidi.  |
| 4. Quartidi. | 9. Nonidi.  |
| 5. Quintidi. | 10. Décadi. |

Les cinq jours complémentaires, collectivement pris, sont appelés les SANCULOTTIDES. Ils sont dénommés *Primedi*, *Duodi*, *Tridi*, *Quartidi*, *Quintidi*; le jour intercalaire qui est le sixième Sanculottide dans l'année sextile, est dénommé *Sextidi*. Le jour de minuit à minuit, est divisé en dix parties; chaque partie en dix autres, et ainsi de suite, jusqu'à la plus petite partie commensurable de la durée. Cet article est de rigueur à compter du primedi 1 de Vendémiaire de l'an III de la république.

Tous les actes publics sont datés suivant la nouvelle organisation de l'année, ils peuvent être passés tous les jours indistinctement.

Les fonctionnaires publics ne peuvent prendre de vacances que les décadi.

## ÉCLIPSES DE CETTE ANNÉE.

Il y a cette année quatre éclipses ; deux de soleil et deux de lune.

Éclipses de soleil. { 2 de Pluviôse.  
28 de Messidor.

Éclipses de lune. { 15 de Pluviôse.  
13 de Thermidor.

Il n'y a que les deux éclipses de lune qui soient visibles à Paris.

La première, le 15 de Pluviôse, est de sept doigts 21 minutes sur la partie boréale de l'ombre.

Commencem.	à 11 h.	7 m.	21 s.	du soir.
Milieu à . . . .	0	31	48	du mat.
Fin à . . . . .	1	56	15	

La seconde, le 13 de Thermidor, est de 2 doigts 46 minutes dans la partie australe de l'ombre.

Commencem.	à 7 h.	0 m.	57 s.	du soir.
Milieu à . . . .	7	49	22	
Fin à . . . . .	8	37	47	



## TABLE DES PHASES DE LA LUNE.

## VENDEMIÂIRE.

N. L. le 3 à 5 h. 3 m. du matin.  
 P. Q. le 11 à 6 h. 42 m. du matin.  
 P. L. le 18 à 0 h. 37 m. du matin.  
 D. Q. le 24 à 7 h. 9 m. du soir.

## BRUMAIRE.

N. L. le 2 à 10 h. 47 m. du soir.  
 P. Q. le 10 à 6 h. 56 m. du soir.  
 P. L. le 17 à 10 h. 4 m. du matin.  
 D. Q. le 24 à 11 h. 37 m. du matin.

## FRIMAIRE.

N. L. le 2 à 4 h. 28 m. du soir.  
 P. Q. le 10 à 5 h. 8 m. du matin.  
 P. L. le 16 à 8 h. 53 m. du soir.  
 D. Q. le 24 à 7 h. 18 m. du matin.

## NIVÔSE.

N. L. le 2 à 9 h. 13 m. du matin.  
 P. Q. le 9 à 1 h. 34 m. du soir.  
 P. L. le 16 à 9 h. 42 m. du matin.  
 D. Q. le 24 à 5 h. 0 m. du matin.

## PLUVIÔSE.

N. L. le 2 à 0 h. 18 m. du matin.  
 P. Q. le 8 à 9 h. 11 m. du soir.  
 P. L. le 16 à 0 h. 41 m. du matin.  
 D. Q. le 24 à 2 h. 41 m. du matin.

## VENTÔSE.

N. L. le 1 à 1 h. 14 m. du soir.  
 P. Q. le 8 à 5 h. 12 m. du matin.  
 P. L. le 15 à 5 h. 15 m. du soir.  
 D. Q. le 23 à 9 h. 28 m. du soir.  
 N. L. le 30 à 11 h. 51 m. du soir.

## GERMINAL.

P. Q. le 7 à 2 h. 31 m. du soir.  
 P. L. le 15 à 10 h. 17 m. du soir.  
 D. Q. le 23 à 1 h. 16 m. du soir.  
 N. L. le 30 à 8 h. 34 m. du soir.

## FLOREAL.

P. Q. le 7 à 1 h. 42 m. du matin.  
 P. L. le 15 à 2 h. 52 m. du matin.  
 D. Q. le 23 à 0 h. 58 m. du matin.  
 N. L. le 29 à 3 h. 58 m. du soir.

## PRAIRIAL.

P. Q. le 6 à 2 h. 42 m. du soir.  
 P. L. le 14 à 6 h. 10 m. du soir.  
 D. Q. le 22 à 9 h. 0 m. du matin.  
 N. L. le 28 à 11 h. 17 m. du soir.

## MESSIDOR.

P. Q. le 6 à 5 h. 30 m. du matin.  
 P. L. le 14 à 7 h. 53 m. du matin.  
 D. Q. le 21 à 2 h. 27 m. du soir.  
 N. L. le 28 à 7 h. 40 m. du matin.

## THERMIDOR.

P. Q. le 5 à 9 h. 54 m. du soir.  
 P. L. le 13 à 8 h. 2 m. du soir.  
 D. Q. le 20 à 6 h. 56 m. du soir.  
 N. L. le 27 à 6 h. 2 m. du soir.

## FRUCTIDOR.

P. Q. le 5 à 2 h. 35 m. du soir.  
 P. L. le 13 à 6 h. 46 m. du matin.  
 D. Q. le 20 à 0 h. 13 m. du matin.  
 N. L. le 27 à 7 h. 3 m. du matin.

## JOURS SANCULOTIDES.

P. Q. le 5 à 9 h. 43 m. du matin.

# LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE.

Mois.

1. La Balance.
2. Le Scorpion.
3. Le Sagittaire.
4. Le Capricorne.
5. Le Verseau.
6. Les Poissons.

Mois.

7. Le Bélier.
8. Le Taureau.
9. Les Gémeaux.
10. L'Ecrevisse.
11. Le Lion.
12. La Vierge.

## LES HUIT PLANÈTES.

Le Soleil.  
La Lune.  
Mercure.  
Vénus.

Mars.  
Jupiter.  
Saturne.  
Herschel.



# I. VENDÉMAIRE.

Ere française. 3.		Ere vulg. 1794.		J. de L.	N O M S DES HOMMES célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.		
Première Décade.	1 Primedi.	22	S E P T E M B R E.	29	TRIPTOLEME.
	2 Duodi.	23		30	
	3 Tridi.	24		1	
	4 Quartidi.	25		2	GUTTEMBERG.
	5 Quintidi.	26		3	
	6 Sextidi.	27		4	
	7 Septidi.	28		5	
	8 Octidi.	29		6	
	9 Nonidi.	30		7	
	10 Décadi.	1		8	SOLON.
Deuxième Décade.	11 Primedi.	2	O C T O B R E	9	
	12 Duodi.	3		10	
	13 Tridi.	4		11	REGULUS.
	14 Quartidi.	5		12	
	15 Quintidi.	6		13	
	16 Sextidi.	7		14	
	17 Septidi.	8		15	
	18 Octidi.	9		16	J. BRUTUS.
	19 Nonidi.	10		17	
	20 Décadi.	11		18	
Troisième Décade.	21 Primedi.	12		19	LUCRECE.
	22 Duodi.	13		20	
	23 Tridi.	14		21	
	24 Quartidi.	15		22	
	25 Quintidi.	16		23	
	26 Sextidi.	17		24	
	27 Septidi.	18		25	
	28 Octidi.	19		26	
	29 Nonidi.	20		27	
	30 Décadi.	21		28	

**TRIPTOLÈME** est regardé comme le père nourricier du genre humain : c'est lui qui , le premier , enseigna , dans la Grèce , l'art de cultiver la terre.

**GUTTEMBERG** est l'inventeur de l'imprimerie : il en fit les premiers essais dans la ville de Mayence. On le croit natif de Strasbourg.

**SOLON** fut l'un des sept sages de la Grèce. Les lois qu'il établit dans Athènes l'ont rendu célèbre : il eut tant d'horreur pour la tyrannie , qu'il ne put se résoudre à rester dans sa patrie , lorsque Pisistrate en eut usurpé la souveraineté.

**RÉGULUS** , général romain , prisonnier de guerre à Carthage , fut envoyé , sur son serment , à Rome , pour proposer un échange : il engagea lui-même le sénat à le refuser , et retourna , malgré ses amis , à Carthage où on le fit périr de la manière la plus cruelle.

**J. BRUTUS** fut le fondateur de la république romaine. Vengeur de la vertu , il arma le peuple contre le crime et la tyrannie , et chassa les rois de Rome. Il alla jusqu'à sacrifier , à la liberté publique , ses deux fils qui conspiraient le rétablissement de la royauté.

**LUCRÈCE** fut outragée par un des fils de Tarquin , roi de Rome. Cette femme vertueuse au désespoir , se perça le sein d'un poignard , en présence de son père et de son mari.

# II. BRUMAIRE.

Ere française. 3.		Ere vulg. 1794.		J. de L.	N O M S DES HOMMES. célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.		
Première Décade.	1 Primidi.	22	O C T O B R E.	29	MUTIUS SCEVOLA.
	2 Duodi.	23		30	
	3 Tridi.	24		1	
	4 Quartidi.	25		2	LYCURGUE.
	5 Quintidi.	26		3	
	6 Sextidi.	27		4	
	7 Septidi.	28		5	
	8 Octidi.	29		6	
	9 Nonidi.	30		7	
	10 Décadi.	31		8	
Deuxième Décade.	11 Primidi.	1	N O V E M B R E.	9	P. C. SCIPION.
	12 Duodi.	2		10	
	13 Tridi.	3		11	
	14 Quartidi.	4		12	AGESILAUS.
	15 Quintidi.	5		13	
	16 Sextidi.	6		14	
	17 Septidi.	7		15	
	18 Octidi.	8		16	
	19 Nonidi.	9		17	
	20 Décadi.	10		18	
Troisième Décade.	21 Primidi.	11		19	SENEQUE.
	22 Duodi.	12		20	
	23 Tridi.	13		21	
	24 Quartidi.	14		22	BARRA.
	25 Quintidi.	15		23	
	26 Sextidi.	16		24	
	27 Septidi.	17		25	
	28 Octidi.	18		26	
	29 Nonidi.	19		27	
	30 Décadi.	20		28	



MUTIUS SCÉVOLA tua le secrétaire de Porsenna qu'il prit pour Porsenna lui-même. Mettant sa main dans le feu : « Sache , dit-il au roi , que nous sommes 300 jeunes romains qui avons juré de mourir tous ou de te poignarder ».

LYCURGUE reforma les lois et les mœurs de Lacédémone , modéra le luxe , défendit même l'usage de l'or et de l'argent. On lui offrit la couronne , mais il lui préfera la sainte égalité.

P. C. SCIPION fit triompher la république romaine. Il força la superbe Carthage à lui demander la paix. Son expédition brillante en Afrique lui fit donner le surnom d'Africain.

AGÉSILAEUS croyant poignarder Xerxès , ne frappa que son favori. Conduit devant le roi , qui faisait un sacrifice , il mit , dans le feu , sa main droite , et lui dit : « Les Athéniens sont tous comme moi ; si tu ne veux pas le croire , je brûlerai encore ma main gauche pour te le persuader ».

SÉNEQUE fut une des victimes du tyran Néron , qui voyait dans les vertus de ce sage , la censure continuelle de ses vices. Il se fit ouvrir les veines.

BARRA , Guerrier de 11 ans , environné des assassins de l'humanité , est sommé de crier *vive le roi*. Il ne répond que par un cri de *vive la République* ! Et prenant sur son cœur la Cocarde tricolore , il meurt pour revivre à jamais dans l'histoire.

# III. FRIMAIRE.

e française. 3.		Ere vulg. 1794.		J.	N O M S DES HOMMES célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.	d e L.	
Première Décade.	1 Primedi.	21	NOVEMBRE.	9	CHALIER.
	2 Duodi.	22		1	
	3 Tridi.	23		2	
	4 Quartidi.	24		3	FABRICIUS.
	5 Quintidi.	25		4	
	6 Sextidi.	26		5	
	7 Septidi.	27		6	
	8 Octidi.	28		7	
	9 Nonidi.	29		8	
	10 Décadi.	30		9	
Deuxième Décade.	11 Primedi.	1	DÉCEMBRE.	10	L. FABIUS MAXIMUS.
	12 Duodi.	2		11	
	13 Tridi.	3		12	
	14 Quartidi.	4		13	DESCARTES.
	15 Quintidi.	5		14	
	16 Sextidi.	6		15	
	17 Septidi.	7		16	
	18 Octidi.	8		17	
	19 Nonidi.	9		18	
	20 Décadi.	10		19	
Troisième Décade.	21 Primedi.	11	DÉCEMBRE.	20	DIMOSTHENE.
	22 Duodi.	12		21	
	23 Tridi.	13		22	
	24 Quartidi.	14		23	CICERON.
	25 Quintidi.	15		24	
	26 Sextidi.	16		25	
	27 Septidi.	17		26	
	28 Octidi.	18		27	
	29 Nonidi.	19		28	
	30 Décadi.	20		29	

CHALIER, président du District de Commune-Affranchie, fut sacrifié à la fureur des Lyonnais rebelles à la République. Conduit à l'échafaud, on lui arracha la Cocarde tricolore qu'il se faisait attacher à son habit. *On m'arrache, s'écria-t-il alors, jusqu'aux emblèmes de la Liberté; mais Chalier a la Liberté dans le cœur; on ne peut la lui ravir.*

FABRICIUS, incorruptible, rejetta les présens de Pyrrhus, roi d'Épire. Après avoir été plusieurs fois consul, il mourut si pauvre, que le sénat romain fut obligé de fournir aux frais de ses funérailles.

L. FABIVS MAXIMUS sauva, par sa prudence, la république romaine. Annibal, après trois grandes victoires, marchait sur Rome; il l'arrêta et l'affaiblit par une sage lenteur. On l'appella *le bouclier de la république.*

DESCARTES accéléra les progrès de la raison publique. Persécuté par le despotisme, par le fanatisme et l'ignorance, il traîna long-temps, loin de sa patrie, des jours d'amertume.

DÉMOSTHÈNE parvint, par son éloquence, à réunir les villes de la Grèce contre le roi Philippe. Ennemi des tyrans, il poursuivit Alexandre, et ne rentra dans sa patrie qu'après la mort de ce fameux brigand.

CICÉRON, célèbre orateur romain, découvrit la conjuration de Catilina, et reçut le titre de *père de la patrie.* L'aristocrate Antoine le fit assassiner.

# IV. N I V Ô S E.

Ere française. 3.		Ere vulg. 1794.		J. de L.	N O M S DES HOMMES célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.	L.	
Première Décade.	1 Primedi.	21	D É C E M B R E.	30	FONTENELLE.
	2 Duodi.	22		1	
	3 Tridi.	23		2	
	4 Quartidi.	24		3	VOLTAIRE.
	5 Quintidi.	25		4	
	6 Sextidi.	26		5	
	7 Septidi.	27		6	
	8 Octidi.	28		7	DIDEROT.
	9 Nonidi.	29		8	
	10 Décadi.	30		9	
Deuxième Décade.	11 Primedi.	31	1795. J A N V I E R.	10	ROUSSEAU.
	12 Duodi.	1		11	
	13 Tridi.	2		12	
	14 Quartidi.	3		13	
	15 Quintidi.	4		14	MAELV.
	16 Sextidi.	5		15	
	17 Septidi.	6		16	
	18 Octidi.	7		17	
	19 Nonidi.	8		18	VIALA.
	20 Décadi.	9		19	
Troisième Décade.	21 Primedi.	10		20	
	22 Duodi.	11		21	
	23 Tridi.	12		22	
	24 Quartidi.	13		23	
	25 Quintidi.	14		24	
	26 Sextidi.	15		25	
	27 Septidi.	16		26	
	28 Octidi.	17		27	
	29 Nonidi.	18		28	
	30 Décadi.	19		29	



FONTENELLE illustrant Vandale et ses oracles,  
Du siècle qu'il ouvrit prépara les miracles.

VOLTAIRE plus hardi déchira le rideau,  
A l'ignorance altière arracha son bandeau,  
Accoutuma le peuple instruit par ses ouvrages  
A baffouer l'église, à révéler les sages,  
A raisonner de tout, et sur l'égalité  
Posa les fondemens de notre liberté.

DIDEROT rugissant au donjon de Vincennes,  
Y jura sur ses fers, alimens de sa haine,  
De chercher des vengeurs et d'éteindre à-la-fois  
Les foudres du pontife et la race des rois.

ROUSSEAU vint; le malheur fut sa première école;  
Formé dans le silence à l'art de la parole,  
Il sortit tout à-coup de son obscurité;  
La lumière à grands flots jaillit de tout côté,  
L'homme courbé se lève en secouant ses chaînes,  
Il aperçoit le jour qui va finir ses peines.

MABLY sans réthorique et non pas sans génie  
N'arma que la raison contre la tyrannie;  
Né pour l'indépendance il découvrit l'écueil  
Où devait se briser le luxe de l'orgueil.

AGRICOLE-VIALA s'élance dans la Durance,  
une hache sur l'épaule: il porte plusieurs coups  
au cable d'où dépendait le sort des Patriotes;  
il est assez heureux pour le couper: mais bientôt  
ce jeune héros est atteint d'un plomb meur-  
trier, il tombe, il est mort et le Midi est sauvé.

# V. P L U V I Ô S E.

Ere française. 3.		Ere vulg. 1795.		J. de L.	N O M S DES HOMMES célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.		
Première Décade.	1 Primedi.	20	J A N V I E R.	30	GUILLAUME T E L L.
	2 Duodi.	21		1	
	3 Tridi.	22		2	
	4 Quartidi.	23		3	M A R A T.
	5 Quintidi.	24		4	
	6 Sextidi.	25		5	
	7 Septidi.	26		6	
	8 Octidi.	27		7	F R A N C K L I N.
	9 Nonidi.	28		8	
	10 Décadi.	29		9	
Deuxième Décade.	11 Primedi.	30	F É V R I E R.	10	L E P E L L E T I E R S t . F A R G E A U.
	12 Duodi.	31		11	
	13 Tridi.	1		12	
	14 Quartidi.	2		13	L E O N I D A S.
	15 Quintidi.	3		14	
	16 Sextidi.	4		15	
	17 Septidi.	5		16	
	18 Octidi.	6		17	D A M P I E R R E.
	19 Nonidi.	7		18	
	20 Décadi.	8		19	
Troisième Décade.	21 Primedi.	9		20	
	22 Duodi.	10		21	
	23 Tridi.	11		22	
	24 Quartidi.	12		23	
	25 Quintidi.	13		24	
	26 Sextidi.	14		25	
	27 Septidi.	15		26	
	28 Octidi.	16		27	
	29 Nonidi.	17		28	
	30 Décadi.	18		29	

GUILLAUME TELL fut le fondateur de la liberté des Suisses. Il souleva le peuple contre la tyrannie de la maison d'Autriche, tua le gouverneur, et fit chasser du territoire de la Suisse, les satellites du tyran.

MARAT, représentant du peuple à la convention nationale, démasqua avec courage les traitres, les conspirateurs et les aristocrates qui le firent assassiner par une femme.

FRANCKLIN éclaira les nations. Il fit secouer aux Américains le joug de l'Angleterre, et fonda leur liberté et leur indépendance. On lui doit l'invention du paratonnerre.

LE PELLETIER-SAINT-FARGEAU, représentant du peuple à la convention nationale, fut poignardé, pour avoir voté la mort du dernier de nos tyrans.

LÉONIDAS, général lacédémonien, à la tête de trois cents hommes, disputa le passage des Thermopyles à l'armée immense de Xerxès. Il y périt avec tous ses braves soldats. On lisait ces mots, à l'endroit de leur défaite: *Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour obéir à ses saintes lois.*

DAMPIERRE, général de l'armée du Nord, mourut à son poste, en défendant sa patrie. Ses dernières paroles furent un hommage à la liberté et à la république.

# VI. VENTÔSE.

Ere française. 3.		Ere vulg. 1795.		J. de L.	NOMS DES HOMMES célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.		
Première Décade.	1 Primedi.	19	FÉVRIER.	1	WASINGTON.
	2 Duodi.	20		2	
	3 Tridi.	21		3	
	4 Quartidi.	22		4	SOCRATE.
	5 Quintidi.	23		5	
	6 Sextidi.	24		6	
	7 Septidi.	25		7	
	8 Octidi.	26		8	JESUS.
	9 Nonidi.	27		9	
	10 Décadi.	28		10	
Deuxième Décade.	11 Primedi.	1	MARS.	11	M. P. CATON.
	12 Duodi.	2		12	
	13 Tridi.	3		13	
	14 Quartidi.	4		14	
	15 Quintidi.	5		15	DEMOCRATE.
	16 Sextidi.	6		16	
	17 Septidi.	7		17	
	18 Octidi.	8		18	
	19 Nonidi.	9		19	MILTIADE.
	20 Décadi.	10		20	
Troisième Décade.	21 Primedi.	11		21	
	22 Duodi.	12		22	
	23 Tridi.	13		23	
	24 Quartidi.	14		24	
	25 Quintidi.	15		25	
	26 Sextidi.	16		26	
	27 Septidi.	17		27	
	28 Octidi.	18		28	
	29 Nonidi.	19		29	
	30 Décadi.	20		30	



WASHINGTON , à la tête des Américains , terrassa les cohortes anglaises qui s'opposaient à leur indépendance. Il fut un des chefs de la révolution des États-Unis.

SOCRATE fut l'un des grands hommes de la Grèce et du monde. Sa patrie lui dut sa gloire et sa splendeur ; cependant il fut condamné à mort par l'intrigue des prêtres de son temps.

JÉSUS prêcha l'égalité et la soumission aux loix. La morale qu'il publia , les vertus qu'il pratiqua , lui attirèrent la persécution des prêtres et des grands. Il mourut sur une croix, au milieu des affronts.

M. P. CATON servit sa patrie avec une intégrité admirable. C'est lui qui , dans le sénat de Rome , concluait toujours à la ruine de Carthage , la rivale de Rome.

DÉMOCRATE d'Athènes , ennemi juré de la tyrannie , aima mieux se donner la mort , que se soumettre à demander sa grace à Alexandre.

MILTIADE , général athénien , gagna la fameuse bataille de Marathon , qui sauva la Grèce. Avec douze mille hommes , il y défit les Perses au nombre de plus de cent dix mille hommes.

# VII. G E R M I N A L.

Ere française. 3.		Ere vulg. 1795.		J. de L.	N O M S DES HOMMES célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.	—	
Première Décade.	1 Primedi.	21	M A R S.	1	B I A S
	2 Duodi.	22		2	
	3 Tridi.	23		3	
	4 Quartidi.	24		4	CONFUCIUS.
	5 Quintidi.	25		5	
	6 Sextidi.	26		6	
	7 Septidi.	27		7	
	8 Octidi.	28		8	
	9 Nonidi.	29		9	
	10 Décadi.	30		10	BEAUREPAIRE.
Deuxième Décade.	11 Primedi.	31	—	11	
	12 Duodi.	1		12	
	13 Tridi.	2		13	A R I S T I D E.
	14 Quartidi.	3		14	
	15 Quintidi.	4		15	
	16 Sextidi.	5		16	
	17 Septidi.	6	A V R I L.	17	HELNETIUS.
Troisième Décade.	18 Octidi.	7		18	
	19 Nonidi.	8		19	
	20 Décadi.	9		20	
	21 Primedi.	10		21	HIPPOCRATE.
	22 Duodi.	11		22	
	23 Tridi.	12		23	
	24 Quartidi.	13		24	
	25 Quintidi.	14		25	
	26 Sextidi.	15		26	
	27 Septidi.	16		27	
	28 Octidi.	17		28	
	29 Nonidi.	18		29	
	30 Décadi.	19		1	

BIAS fut l'un des sept sages de la Grèce. Lors du siège de Prienne sa patrie, il se retirait sans rien emporter. Quelqu'un lui en ayant demandé la cause, il répondit : *Je porte tout avec moi.* Il emportait des vertus.

CONFUCIUS fit régner, dans la Chine, les mœurs et la vertu. Il est en si grande vénération dans ce pays, que chaque ville a des palais consacrés à sa mémoire.

BEAUREPAIRE commandait Verdun, lorsque le tyran Frédéric osa faire une invasion en France. Il se donna la mort, pour ne pas signer une honteuse capitulation.

ARISTIDE d'Athènes fut surnommé *le Juste*. Il eut, pendant long-temps le maniement des revenus de la Grèce; et la preuve de son intégrité, c'est qu'à sa mort, il ne laissa pas de quoi se faire enterrer.

HELVÉTIUS travailla pour l'homme et prépara notre régénération. Il ne pouvait manquer d'être persécuté par les rois et les prêtres, qui n'existent que par l'erreur et le mensonge.

HIPPOCRATE fut un médecin célèbre, et rendit de grands services aux Grecs ses concitoyens. C'est lui qui écrivit le premier sur la médecine.

# VIII. FLORÉAL.

Ere française. 3.		Ere vulg. 1795.		J.	NOMS DES HOMMES célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.	de L.	
Première Décade.	1 Primidi.	20	A V R I L.	2	THEMISTOCLE.
	2 Duodi.	21		3	
	3 Tridi.	22		4	
	4 Quartidi.	23		5	
	5 Quintidi.	24		6	A P E L L E.
	6 Sextidi.	25		7	
	7 Septidi.	26		8	
	8 Octidi.	27		9	
	9 Nonidi.	28		10	
	10 Décadi.	29		11	
Deuxième Décade.	11 Primidi.	30	—	12	CINCINNATUS.
	12 Duodi.	1		13	
	13 Tridi.	2		14	
	14 Quartidi.	3		15	
	15 Quintidi.	4		16	C A L L I S T H E N E.
	16 Sextidi.	5		17	
	17 Septidi.	6		18	
	18 Octidi.	7		19	
	19 Nonidi.	8		20	
	20 Décadi.	9		21	
Troisième Décade.	21 Primidi.	10	M A I.	22	C O R N E L I E.
	22 Duodi.	11		23	
	23 Tridi.	12		24	
	24 Quartidi.	13		25	
	25 Quintidi.	14		26	C L E O B U L E.
	26 Sextidi.	15		27	
	27 Septidi.	16		28	
	28 Octidi.	17		29	
	29 Nonidi.	18		1	
	30 Décadi.	19		2	



THÉMISTOCLE, général athénien, délivra sa patrie du joug du roi de Perse. Exilé d'Athènes, il s'empoisonna avec du sang de taureau, plutôt que de porter les armes contre ses concitoyens.

APELLE est le peintre le plus célèbre de l'antiquité. Alexandre fit un édit par lequel il ne permettait qu'à Apelle de faire son portrait.

L. Q. CINCINNATUS fut arraché à sa charrue pour être consul, une seconde fois pour être dictateur. Lorsqu'il eut délivré Rome de ses ennemis, il déposa l'autorité et retourna à sa charrue.

CALLISTHÈNE s'éleva contre l'orgueil d'Alexandre qui se faisait rendre les honneurs divins. Le tyran outragé trouva le moyen de le condamner à mort.

CORNÉLIE fut mère des Gracques. Une dame qui passait chez elle, lui étalant ses bijoux, elle lui présenta ses enfans : *Voilà*, lui dit-elle, *quelles sont mes richesses.*

CLÉOBULE fut un des sept sages de la Grèce. Il combattit l'infidélité et l'ingratitude, et fit consister la vertu dans la haine du vice et de l'injustice.

# IX. PRAIRIAL.

Ere française. 3.		Ere vulg. 1795.		J. de	N O M S DES HOMMES célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.	L.	
Première Décade.	1 Primedi.	20	M A I.	3	EPAMINONDAS.
	2 Duodi.	21		4	
	3 Tridi.	22		5	
	4 Quartidi.	23		6	
	5 Quintidi.	24		7	
	6 Sextidi.	25		8	TIBERIUS
	7 Septidi.	26		9	GRACCHUS.
	8 Octidi.	27		10	
	9 Nonidi.	28		11	
	10 Décadi.	29		12	
Deuxième Décade.	11 Primedi.	30	J U I N.	13	CAÏUS
	12 Duodi.	31		14	GRACCHUS.
	13 Tridi.	1		15	
	14 Quartidi.	2		16	
	15 Quintidi.	3		17	
	16 Sextidi.	4		18	HOMERE.
	17 Septidi.	5		19	
	18 Octidi.	6		20	
	19 Nonidi.	7		21	
	20 Décadi.	8		22	
Troisième Décade.	21 Primedi.	9		23	V. PUBLICOLA.
	22 Duodi.	10		24	
	23 Tridi.	11		25	
	24 Quartidi.	12		26	
	25 Quintidi.	13		27	
	26 Sextidi.	14		28	BUFFON.
	27 Septidi.	15		29	
	28 Octidi.	16		30	
	29 Nonidi.	17		1	
	30 Décadi.	18		2	

EPAMINONDAS, général thébain, blessé mortellement dans la bataille de Mantinée, ne voulut point arracher le fer de sa plaie, avant de savoir l'issue du combat. L'ennemi ayant été vaincu, *Je suis content, dit-il, je meurs invincible.*

TIBÉRIUS-GRACCHUS, tribun du peuple romain, travailla constamment pour les intérêts des sans-culottes. Les aristocrates le firent assassiner.

CAIUS-GRACCHUS ne se fit pas moins remarquer que son frère par son zèle à défendre la cause du peuple. Persécuté par les grands, il se fit tuer par son esclave, pour ne pas tomber entre leurs mains.

HOMÈRE est le plus ancien et le plus célèbre des poètes. Plusieurs de ses ouvrages sont regardés comme des chefs-d'œuvres d'imagination.

V. PUBLICOLA fut ainsi appelé à cause de sa popularité. Il cimentea, avec L. J. Brutus, les fondemens de la république romaine, et mourut dans une extrême pauvreté.

BUFFON pénétra les secrets de la nature, et recula les bornes de nos connaissances. Il prépara, par ses ouvrages, les siècles de la philosophie.

# X. MESSIDOR.

Ere française. 3.		Ere vulg. 1795.		J.	N O M S DES HOMMES célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.	L.	
Première Décade.	1 Primidi.	19	J U I N.	1	M A R I U S.
	2 Duodi.	20		2	
	3 Tridi.	21		3	
	4 Quartidi.	22		4	
	5 Quintidi.	23		5	M A R C U S B R U T U S.
	6 Sextidi.	24		6	
	7 Septidi.	25		7	
	8 Octidi.	26		8	
	9 Nonidi.	27		9	G A L I L E E.
	10 Décadi.	28		10	
Deuxième Décade.	11 Primidi.	29	J U I L L E T.	11	
	12 Duodi.	30		12	
	13 Tridi.	1		13	T U R E N N E.
	14 Quartidi.	2		14	
	15 Quintidi.	3		15	
	16 Sextidi.	4		16	
	17 Septidi.	5		17	A N A C H A R S I S.
	18 Octidi.	6		18	
	19 Nonidi.	7		19	
	20 Décadi.	8		20	
Troisième Décade.	21 Primidi.	9	J U I L L E T.	21	C H I L O N.
	22 Duodi.	10		22	
	23 Tridi.	11		23	
	24 Quartidi.	12		24	
	25 Quintidi.	13		25	
	26 Sextidi.	14		26	
	27 Septidi.	15		27	
	28 Octidi.	16		28	
	29 Nonidi.	17		29	
	30 Décadi.	18		30	



MARIUS fut le chef le plus intrépide des sans-culottes romains. S'il versa du sang, c'est qu'il fut forcé d'immoler à la justice du peuple ceux qui n'auraient pas manqué d'immoler le peuple à leur vengeance.

MARCUS-BRUTUS préféra la liberté de sa patrie aux bienfaits de César. Il forma, contre cet oppresseur, une conjuration formidable, et l'assassina lui-même en plein sénat.

GALLILÉE, mathématicien savant, voulut prouver que la terre tournait autour du soleil. Il fut pour cela déclaré hérétique par les prêtres romains, incarcéré pendant six ans, et forcé de se rétracter à l'âge de 60 ans.

TURENNE, par ses vertus et ses talens militaires, fit, sous le règne des rois, l'admiration de l'Europe. Il ne manque à sa gloire que d'avoir vécu dans une république.

ANACHARSIS alla s'instruire auprès de Solon. A son retour dans la Scythie, il voulut établir des lois plus favorables à ses concitoyens. Le roi le fit bientôt assassiner.

CHILON fut mis au rang des sages de la Grèce. Il comptait trois choses difficiles : *Garder le secret ; savoir employer son temps ; souffrir les injures sans murmurer.* Il fit graver cette sentence en lettres d'or : *Connais-toi toi-même.*

# XI. THERMIDOR.

Ere françoise 3.		Ere vulg. 1795.		J. de L.	N O M S DES HOMMES célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.	L.	
Première Décade.	1 Primedi.	19	J U I L L E T.	4	H O R A C E C O C L E S.
	2 Duodi.	20		5	
	3 Tridi.	21		6	N E W T O N.
	4 Quartidi.	22		7	
	5 Quintidi.	23		8	
	6 Sextidi.	24		9	
	7 Septidi.	25		10	P E R I C L E S.
	8 Octidi.	26		11	
	9 Nonidi.	27		12	
	10 Décadi.	28		13	
Deuxième Décade.	11 Primedi.	29	A O U T.	14	P I T T A C U S.
	2 Duodi.	30		15	
	3 Tridi.	31		16	
	4 Quartidi.	1		17	
	5 Quintidi.	2		18	P I T T A C U S.
	6 Sextidi.	3		19	
	7 Septidi.	4		20	
	8 Octidi.	5		21	
	9 Nonidi.	6		22	A N K A S T R O E M.
	10 Décadi.	7		23	
Troisième Décade.	11 Primedi.	8	A O U T.	24	
	12 Duodi.	9		25	
	13 Tridi.	10		26	D E C I U S - M U S
	14 Quartidi.	11		27	
	15 Quintidi.	12		28	
	16 Sextidi.	13		29	
	17 Septidi.	14		1	
	18 Octidi.	15		2	
	19 Nonidi.	16		3	
	20 Décadi.	17		4	

HORACE COCLÈS défendit seul, contre une armée, le passage d'un pont sur le Tibre, jusqu'à ce qu'on eut coupé le pont derrière lui: se jettant alors tout armé dans le fleuve, il entra triomphant dans Rome.

NEWTON, physicien célèbre, trouva la loi de l'attraction et s'en servit avec le plus grand succès pour démontrer le système du monde.

PÉRICLÈS, l'un des plus grands généraux de l'antiquité, faisait cette réflexion, lorsqu'il prenait le commandement: *Je vais commander à des gens libres, et de plus qui sont athéniens.*

PITTACUS, l'un des sept sages de la Grèce, sauva, par son courage, Mytilène sa patrie. Le peuple le força d'accepter le pouvoir souverain, mais il y renonça, lorsqu'il lui eut donné des lois sages.

ANKASTROEM, suédois, délivra la terre d'un despote. Il donna, en 1791, la mort à Gustave III, roi de Suède.

DÉCIUS - MUS, consul romain, dans une bataille importante, se dévoua aux Dieux infernaux pour le salut de sa patrie. La bataille fut gagnée, et Décius-Mus y perdit la vie.

# XII. FRUCTIDOR.

Ere française. 3.		Ere vulg. 1795.		J. de	NOMS DES HOMMES célèbres.
Déc.	Dén. des J.	J.	M.	L.	
Première Décade.	1 Primedi.	18	A O U T.	5	TIMOLEON.
	2 Duodi.	19		6	
	3 Tridi.	20		7	
	4 Quartidi.	21		8	HERMOGENE.
	5 Quintidi.	22		9	
	6 Sextidi.	23		10	
	7 Septidi.	24		11	
	8 Octidi.	25		12	ARCHIMEDE.
	9 Nonidi.	26		13	
	10 Décadi.	27		14	
Deuxième Décade.	11 Primedi.	28	S E P T E M B R E.	15	CAMILLE.
	12 Duodi.	29		16	
	13 Tridi.	30		17	
	14 Quartidi.	31		18	
	15 Quintidi.	1		19	XENOPHON.
	16 Sextidi.	2		20	
	17 Septidi.	3		21	
	18 Octidi.	4		22	
	19 Nonidi.	5		23	PHOCION.
	20 Décadi.	6		24	
Troisième Décade.	21 Primedi.	7		25	
	22 Duodi.	8		26	
	23 Tridi.	9		27	
	24 Quartidi.	10		28	
	25 Quintidi.	11		29	
	26 Sextidi.	12		30	
	27 Septidi.	13		1	
	28 Octidi.	14		2	
	29 Nonidi.	15		3	
	30 Décadi.	16		4	



TIMOLÉON de Syracuse fit assassiner son frère, qui avait usurpé la souveraineté du peuple. Il ne voulut jamais accepter la couronne, et rétablit entre ses concitoyens l'égalité et la liberté.

HERMOGÈNE est regardé comme le premier et le plus célèbre architecte de l'antiquité.

ARCHIMÈDE de Syracuse fut un grand physicien, et fit, dans cette partie, de grandes découvertes. Il mit le feu, à ce qu'on prétend, avec des verres de son invention, à la flotte des romains qui faisaient le siège de sa patrie.

CAMILLE, général romain, avait été condamné à l'exil, pour avoir distribué du butin aux soldats. Les Gaulois vinrent assiéger Rome. Camille immolant son ressentiment au salut de sa patrie, amena du secours et la sauva. Il fut appelé le restaurateur de la patrie.

XÉNOPHON fut le chef de la fameuse retraite des dix mille. A la nouvelle de la mort de son fils, il se livra à la douleur; mais il l'éloigna, lorsqu'il sut qu'il était mort en homme de cœur.

PHOCION d'Athènes sera à jamais célèbre par son intégrité. Pressé de la part d'un prince d'accepter de grands présens, du moins pour ses fils: *Si mes fils, dit-il, me ressemblent, ils se contenteront de ma fortune.*

# JOURS SANCULOTTIDES.

Ere française. 3.	Ere vulg. 1795.	J. de L.	NOMS DES HOMMES célèbres.
Dén. des J.	J. M.		
1 P. medi.	17	5	D'ASSAS.
2 Duodi.	18	6	
3 Tridi.	19	7	
4 Quartidi.	20	8	
5 Quintidi.	21	9	
	SEPTEMBRE.		

D'ASSAS est surpris à la tête d'une patrouille par un détachement anglais. On le menace de le tuer s'il crie. A moi, Auvergne, s'écrie-t-il, voilà l'ennemi : il tombe aussi-tôt percé de coups, mais il sauve l'armée.

---

*EPOQUES principales correspondantes à  
l'an III de l'ère française.*

---

Année de la période Julienne . . . . .	6508.
Depuis la première olympiade d'Iphitus . . . . .	2569.
De la fondation de Rome . . . . .	2548.
De l'époque de Nabonassar . . . . .	2542.
De Jésus . . . . .	1795.
De l'Hégire ou époque des Turcs. . . . .	1173.

---

PORTRAIT  
DU CITOYEN.

---

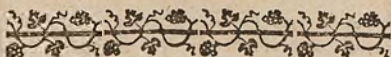
LES Lacédémoniens étaient occupés aux élections: Pédarète se présente pour être admis au conseil des Trois-Cents; il est rejeté: *Je vois avec plaisir*, dit-il, *qu'il s'est trouvé, dans la république, trois cents hommes qui valent mieux que moi*, et ils'en retourne tout joyeux.

PORTRAIT  
DE LA CITOYENNE.

---

UNE citoyenne de Sparte avait cinq fils à l'armée, et attendait des nouvelles de la bataille. Un Ilote arrive; elle lui en demande en tremblant.... *Tes cinq fils ont été tués.... Vil esclave, t'ai-je demandé cela?.... Nous avons gagné la victoire.... Ah!..... Cette mère court au temple et rend grâces aux Dieux.*





# LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN.

AIR: *On compterait les diamans.*

**L**ES jours, les mois et les saisons,  
Tout cède aux lois de l'harmonie;  
De l'erreur les combinaisons  
Font place au compas du génie:  
Il trace le cours du destin,  
Détruit celui de l'imposture  
Et calque l'an républicain  
Sur la marche de la nature.



A la voix des Législateurs  
Un nouveau monde vient d'éclorre ;  
Mensonges , préjugés , erreurs ,  
Tout disparaît à son aurore.  
Le vieux cadran change soudain ,  
L'aiguille est perfectionnée ;  
Et le tems d'un pas plus certain ,  
Marque les jours , les mois , l'année.

---

## VENDÉMAIRE.

L'AIMABLE Automne ouvre en riant  
La porte de la destinée ,  
Et la gaieté sonne en chantant  
La première heure de l'année.  
Les ris , les jeux , l'amour , le vin ,  
Animent la nature entière ,  
Et Bacchus , le verre à la main ,  
Proclame le VENDÉMAIRE.



## B R U M A I R E.

DE la terre l'exhalaison  
 Vint épaissir notre atmosphère ;  
 Le brouillard cacha l'horison :  
 Voilà d'où naquit le BRUMAIRE.  
 Alors le sage agriculteur  
 Caresse la terre amoureuse ,  
 Et jette en son sein créateur  
 L'espoir d'une récolte heureuse.



## F R I M A I R E.

BIENTÔT la nature vieillit ,  
 L'Aquilon chasse sa parure ,  
 Aussitôt sa beauté s'enfuit ,  
 Et frimat blanchit la verdure.  
 Chacun auprès de son tison ,  
 Se console avec sa bergère ;  
 L'amour adoucit la saison ,  
 Et fait oublier le FRIMAIRE.



## N I V O S E.

La neige tombe et l'horison  
 Eblouit l'œil de la tristesse :  
 Tout vient refroidir la saison,  
 Tout paralyse la tendresse ;  
 Cette monotone blancheur  
 Vieillit jusqu'à la moindre chose ;  
 Elle imprime un ton de douleur  
 Sur la nature et sur NIVOSE.



## P L U V I O S E.

Bientôt le fluide élément,  
 En se mariant à la terre,  
 Féconde le germe naissant,  
 Qui, dans peu, doit la rendre mère.  
 Fleuve, mer, fontaine et ruisseau,  
 De l'eau tout reçoit l'existence ;  
 PLUVIOSE est l'enfant de l'eau,  
 Et le père de l'abondance.





## VENTOSE.

Éole, en déchainant les vents,  
 Détruit l'empire de Neptune;  
 De leurs scuffles froids et bruyans,  
 Tout ressent l'atteinte importune:  
 L'arbre gémit, crie et se rompt;  
 L'oiseau fuit d'une aile légère,  
 Et l'homme répare l'affront,  
 Fait par VENTOSE à sa chaumière.



## GERMINAL.

L'hiver fuit, le Printems renaît;  
 La glace fond, le ruisseau coule,  
 La terre agit, l'herbe paraît,  
 Et la nature se déroule.  
 GERMINAL qui s'épanouit,  
 Du jeune âge paraît l'emblème,  
 Oui, l'âge, comme lui, s'enfuit;  
 Mais, hélas! revient-il de même?



## F L O R É A L.

ALORS le carressant Zéphir  
Vient éveiller l'aimable Flore,  
Et le fruit heureux du plaisir  
Est la rose qui vient d'éclore.  
A la Raison offrons des fleurs ,  
C'est l'offrande de l'innocence ;  
Que FLORÉAL soit pour les cœurs ,  
Le mois de la reconnaissance.



## P R A I R I A L.

LES prés offrent au laboureur,  
Le fruit direct de la nature ;  
Son bras nerveux, avec ardeur ,  
Fauche la fleur et la verdure.  
L'heureux mois de la fenaison  
Est aussi celui de l'ivresse ,  
Et PRAIRIAL , sur le gazon ,  
A vu renverser la sagesse.



## MESSIDOR.

CÉRÈS , écoute les accens  
D'un grand peuple puissant et juste ;  
Fais naître tes riches présens  
Sous son bras fier et robuste.  
Il dédaigne l'argent et l'or ,  
Fer et bled sont les vœux du sage ;  
Qu'il trouve l'un dans MESSIDOR ,  
L'autre sera dans son courage.



## THERMIDOR.

L'ÉCLAIRE brille , le vent mugit ,  
L'air s'enflamme , l'orage gronde ;  
Le nuage s'évanouit ,  
Et le soleil brûle le monde.  
THERMIDOR , enfant de Vulcain ,  
N'offre que tempête et qu'orage ;  
Mais l'homme se console au bain ,  
Ou sous la fraîcheur d'un ombrage.



## FRUCTIDOR.

POMONE vient offrir le fruit  
 Que va cueillir la gratitude,  
 Et la République applaudit  
 A sa tendre sollicitude.  
 Ainsi sa bienfaisante main,  
 Remplit nos greniers d'abondance,  
 Et de nos mois forme la fin,  
 En assurant notre existence.



## LES SAN-CULOTTIDES.

TROP orgueilleuse antiquité,  
 Tu vantaes tes jeux Olympiques;  
 Ose, aux jeux de la vanité,  
 Comparer nos Fêtes Civiques:  
 Là, tes histrions corrompus,  
 Corrompaient des peuples timides;  
 Ici la Fête des Vertus  
 Consacre nos SAN-CULOTTIDES.

Par LAMBERT.



FÊTES  
RÉPUBLICAINES  
DÉCRÉTÉES.  
PAR LA CONVENTION NATIONALE.

LE Peuple Français reconnaît l'existence de l'Être-Suprême et l'immortalité de l'ame.

Il reconnaît que le culte digne de l'Être-Suprême, est la pratique des devoirs de l'homme.

Il met au premier rang de ces devoirs de détester la mauvaise foi et la tyrannie, de punir les tyrans et les traîtres, de secourir les malheureux, de respecter les foibles, de défendre les opprimés, de faire aux

autres tout le bien qu'il peut, et de n'être injuste envers personne.

Il a été institué des fêtes pour rappeler l'homme à la pensée de la divinité et à la dignité de son être.

Ces fêtes empruntent leurs noms des événemens glorieux de notre Révolution, des vertus les plus chères et les plus utiles à l'homme, des plus grands bienfaits de la nature.

AIR: *La Comédie est un miroir.*

LORSQU'ON révére sous les rois,  
Le mensonge et la tyrannie,  
Et que l'innocence aux abois,  
Du ridicule est poursuivie;  
En France on réprime l'abus  
Qu'un sot usage legitime:  
L'encens brûle pour les vertus,  
La foudre gronde pour le crime. *(bis)*

N . . .

La République Française célèbre  
tous les ans les fêtes suivantes :

F Ê T E

DU 14 JUILLET 1789.

AIR : *Fidèle époux , franc militaire.*

JOUR immortel ! jour de justice !  
De l'Éternel premier bienfait !  
Jour à la France si propice !  
Salut , ô quatorze Juillet !  
Ce beau jour brisa nos entraves ,  
Frappa le crime épouvanté ,  
Et des Français encore esclaves } (bis.)  
Il prépara la liberté.

BLANC.



## FÊTE

DU 10 AOÛT 1792.

AIR: *De la Carmagnole.*

LE dix Août ruina les projets (bis.)

Des vils partisans des Capets (bis.)

Aux gardes du tyran

Le Français rondement

Donna la tablature,

Vive le son, vive le son

Donna la tablature

Vive le son du canon.

BLANC.





## FÊTE

DU 21 JANVIER 1793.

AIR : *Fidèle époux , franc militaire.*

JOUR heureux , jour vengeur du crime !  
 Tu devins l'effroi des tyrans ,  
 Vingt-un Janvier , ô jour sublime !  
 Tu rends les trônes chancelans.  
 Jusqu'alors la ligue coupable  
 Espéra rétablir Capet !  
 Ce jour de ce monstre exécration } (bis.)  
 Purgea l'Univers satisfait.

BLANC.



## F Ê T E

DU 3 I MAI 1793.

---

*AIR de Cadet Roussel.*APRÈS deux ans tu repars. (*bis.*)Trente-un Mai! Sauveur des Français (*bis*)

Tu luis et le fédéralisme

Qui ramenait le royalisme ,

Ah! mais vraiment

On le vit périr en naissant.

---

B L A N C.

---

La République Française célèbre  
aux jours de Décadi, les Fêtes dont  
l'énumération suit.

## FÊTE

A L'ÊTRE SUPRÊME ET A LA NATURE.

---

AIR : *Peut-on goûter quelque repos ?*

DE l'Univers , sublime auteur ,  
Par qui tout se meut et respire ,  
Dans la nature je t'admire ;  
Tes bienfaits parlent à mon cœur.  
Plein de furie et de démente ,  
L'Athée , en combattant ta loi ,  
Arma vainement contre toi ,  
Des jours qu'il dût à ta puissance ( *bis.* )

N . . . .



AIR : *Jeunes amans cueillez des fleurs.*

QUAND nous voudrons à l'Eternel,  
De nos champs offrir les prémices,  
Nous écarterons de l'autel  
Le prêtre imposteur et ses vices.  
Nous prendrons, loin du célibat,  
Pour remplir ce doux ministère,  
Un vieillard, un brave soldat,  
Un digne époux, un tendre père. (bis).

BLANC.

## FÊTE.

AU GENRE HUMAIN.

AIR de la Fête des Bonnes Gens.

A L'ARCHITECTE auguste  
Qui fit la terre et les cieux ;  
Le Français libre et juste  
Adressa ses premiers vœux.



Le Créateur eut l'hommage  
 D'un peuple républicain,  
 Qui, pour honorer l'ouvrage  
 Fête aussi le genre-humain.

VALCOUR.

## FÊTE

AU PEUPLE FRANÇAIS.

AIR: *Je connais un berger discret.*

CESSEZ de le calomnier,  
 Tyrans qu'il veut combattre;  
 Il a, pour se justifier,  
 Ses droits qu'il sait débattre.  
 Ce Peuple qu'on vit de tout tems  
 Enchaîner la victoire,  
 Pour le plaisir n'a que des sens,  
 Son âme est à la gloire. (bis.)

N.....

## F Ê T E

AUX BIENFAITEURS DE L'HUMANITÉ.

A I R : *Vieillard qui d'amour est épris.*

BIENFAITEURS, mortels généreux ,  
Sur vos tombeaux , sur votre cendre ,  
Pour s'exprimer , le malheureux  
N'a que des larmes à répandre.  
Le souvenir rend au bienfait  
Un plus sûr et plus digne hommage ;  
C'est alors que l'esprit se tait ,  
Que le cœur parle davantage. (bis.)

N.....



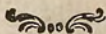
## FÊTE

AUX MARTYRS DE LA LIBERTÉ.

AIR: *Vieillard qui d'amour est épris.*

J'ENTENDS du fond de leurs tombeaux ,  
Leur voix douloureuse et plaintive.  
Au récit affreux de leurs maux  
Prêtons une oreille attentive.  
Vous fûtes martyrs de nos lois ;  
Mais nous jurons sur votre cendre ,  
Que nous ferons , à tous les rois ,  
Rendre le sang qu'ils font répandre. (bis.)

N.....



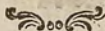
## FÊTE

A LA LIBERTÉ ET A L'ÉGALITÉ

*AIR : Jupiter un jour en fureur.*

EN naissant , à la Liberté ,  
 On verra l'homme rendre hommage ;  
 Tout lui démontrera l'ouvrage  
 D'une parfaite égalité.  
 Pour maintenir cet équilibre ,  
 Tels seront ses premiers sermens ;  
 Guerre éternelle aux tyrans : *(bis.)*  
 Je jure d'être libre.. *(bis.)*

N.....





## FÊTE

## A LA RÉPUBLIQUE

AIR du Vaudeville des Visitandines.

ADORER un Être-Suprême ,  
 Poursuivre en tous lieux le méchant ;  
 Faire aux autres comme à soi-même :  
 Sans détours frapper l'intrigant. (bis.)  
 Pour sauver la chose publique ,  
 Sacrifier ses intérêts ;  
 Compter ses jours par ses bienfaits ,  
 Sont les Lois de la République. (bis.)



## FÊTE

A LA LIBERTÉ DU MONDE.

AIR: *Vous qui d'amoureuse aventure.*

L'ERREUR dans une nuit profonde,  
 Égare encor plus d'un mortel,  
 Qui, pour mieux asservir le monde,  
 Réunit le trône et l'autel.

Liberté ! Liberté !

Règne du Gange jusqu'au Tibre ;  
 Détruis, sous tes coups,  
 Faquirs, bonzes, prêtres et rois,  
 Rendre le Globe heureux et libre, }  
 Voilà le but de nos exploits. } (bis.)

N.....



FÊTE

## FÊTE

A L'AMOUR DE LA PATRIE.

AIR: *Je suis le maître de choisir.*

EN s'éloignant de ses drapeaux,  
 Affaibli par une blessure,  
 Le Soldat maudit le repos  
 Qu'il faut donner à la nature. (*bis*).  
 Sitôt qu'il se sent assez fort (*bis*).  
 Pour combattre la tyrannie,  
 Il retourne braver la mort.  
 Tel est l'amour (*ter.*) de la Patrie,  
 Tel est l'amour de la Patrie.

N.....

D

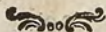
## F Ê T E

A LA HAINE DES TYRANS ET DES TRAITRES,

*Même AIR que le précédent.*

GUERRE au perfide corrupteur,  
 Qu'un mot, un seul regard décèle;  
 Au lâche calomniateur  
 Décochant le trait qu'il recèle. (*bis.*)  
 Ennemi de tous les méchants, (*bis.*)  
 Le Patriote certifie,  
 Par sa haine pour les tyrans,  
 De son amour (*ter.*) pour la Patrie.  
 De son amour pour la Patrie.

N. ....





FÊTE  
A LA VÉRITÉ.

AIR : *Du Serin qui te fait envie.*

LONG-TEMPS la fraude et le parjure  
Ont eu domicile chez nous,  
Du mensonge et de l'imposture  
Chaque jour nous sentions les coups.  
Pour dissiper, d'un trait rapide,  
L'erreur qui trompait notre espoir,  
La vérité fut notre guide;  
Elle nous prêta son miroir. (bis.)

N.....



## FÊTE

A LA JUSTICE.

AIR: *Dè la Montagne.*

JE vois ton glaive menaçant  
 S'appesantir sur le coupable;  
 Je vois ton bras à l'innocent  
 Donner un appui secourable.  
 Justice, fais notre bonheur;  
 Que tout rentre dans ta balance:  
 Sois redoutable au malfaiteur,  
 Et chère à l'innocence. (bis.)

N. ....



## F Ê T E

## A LA PUDEUR.

AIR: *Ce fut par la faute du sort.*

C'EST en détruisant les abus  
 Que le bonheur se fait en France ;  
 C'est sous le règne des vertus  
 Que doit triompher l'innocence ;  
 L'enfant que guide la pudeur ,  
 Et dont l'ame est naïve et pure ,  
 Connaitra les lois de l'honneur  
 Avant celles de la Nature. (*bis.*)

N....



## F Ê T E

A LA GLOIRE ET A L'IMMORTALITÉ.

A I R : *Un soldat par un coup funeste.*

EN adulant la tyrannie ,  
Jadis on s'immortalisait ;  
De gloire on couvrait la folie ,  
Qui d'un roi flattait le portrait.  
Dans notre patrie ,  
Pour être inscrit au Panthéon ,  
Il faut unir au flambeau du génie  
Le feu sacré de la raison. (bis.)

N . . . .





## F Ê T E

A L'AMITIÉ. Δ

AIR: *De ce Château, depuis six mois.*

COMPAGNE de l'Égalité,  
 Besoin d'une ame pure,  
 La cour n'est plus; chaque cité  
 T'offre retraite sûre.  
 Dans le roseau, jouet des vents  
 Je vois ta douce image,  
 Il augmente avec les instans,  
 S'affermir par l'orage.

N . . . .



## FÊTE

## A LA FRUGALITÉ.

AIR : *Du Serin qui te fait envie.*

QUAND l'appétit seul assaisonne  
Les mets de nos Républicains,  
Le Sybarite s'en étonne,  
Et précipite ses destins.  
Là, s'enveloppe un trait perfide,  
Où n'est plus la frugalité,  
Et la tempérance préside  
Au banquet de fraternité. (bis.)

N . . . .



## FÊTE

## AU COURAGE.

AIR : *Fidèle époux, franc militaire.*

ROME, les fastes de ta gloire  
 Par les nôtres sont obscurcis,  
 Et nous offrons à la mémoire  
 Des faits que tu n'as point transmis.  
 L'expérience fut le guide  
 Du courage de tes enfans ;  
 Mais chez nous son essort rapide *(bis.)*  
 Devance la marche des ans. *(bis.)*

N . . . .



D 5

## FÊTE

A LA BONNE-FOI.

*AIR: Il faut aimer, il faut aimer.*

NON, plus d'abus de confiance,  
Un Citoyen  
Pourra donc commercer en France  
Sans craindre rien.

Tout à la probité s'exerce,  
Vive la loi!

Quelle est la base du commerce?

La bonnefoi. *(bis).*

N . . . .





## FÊTE

## A L' H É R O I S M E.

AIR : *Du Serin qui te fait envie.*

RENDONS hommage à l'héroïsme  
 Sous les traits du jeune Barra ,  
 En faveur du patriotisme  
 Son exemple déposera.  
 Des bords , au terme de la vie  
 Un seul pas l'a précipité ;  
 Mais ce pas fait pour la patrie  
 Le mène à l'immortalité (bis.)

N . . . .



## FÊTE

## AU DÉSINTÉRESSEMENT.

AIR : *Non , la fortune jalouse.*

DE peu de richesse brille  
Le sage , le Citoyen ;  
Sé parant de sa famille  
Sa liberté fait son bien.  
Toi , des crimes le salaire ,  
Or vil , métal corrupteur ,  
Ajoutant au nécessaire ,  
Tu dérobes au bonheur !

N . . . .



## FÊTE

A U S T O I C I S M E.

*AIR : Un soir dans la forêt prochaine.*

POUR le salut de sa patrie ,  
 Le stoïque Républicain ,  
 Fièrement découvre son sein  
 Au poignard de la tyrannie.  
 Les coups d'un esclave en fureur ,  
 Portés par une main peu sûre ,  
 Peuvent outrager la nature  
 Sans porter atteinte à son cœur. (bis.)

N . . . .



## FÊTE

## A L'AMOUR.

A PR. *Fidèle époux, franc militaire!*

ON rend hommage à ta puissance,  
 Amour, on reconnaît ta loi;  
 Sur l'effet de la bienfaisance  
 On veut s'en rapporter à toi:  
 Si chez nous la guerre moissonne  
 Les amis de la Liberté,  
 Ressouviens-toi que l'on te donne } (bis.)  
 Le soin de la fécondité.

N. ....





## FÊTE

## A LA FOI CONJUGALE.

AIR: *Que nous manque-t-il ? la parole.*

LA raison qui nous conduira  
 Aux pieds des autels d'hyménée,  
 Le mieux du monde assortira  
 De deux époux la destinée.  
 La femme rendra l'homme heureux,  
 L'homme offrira sincère hommage,  
 Jamais de momens ténébreux;  
 Et près l'un de l'autre, joyeux,  
 Ils feront tous deux, (bis.)  
 .... Bon ménage. (bis.)

N . . . .

## FÊTE

A L'AMOUR PATERNEL.

AIR: *Ce fut par la faute du sort.*

A prodiguer à ses enfans ,  
 Leçons sages et douces caresses,  
 Un bon vieillard , à soixante ans ,  
 Du bonheur goûte encore l'ivresse.  
 La richesse et le train joyeux ,  
 Dont un célibataire brille ,  
 Ne valent pas le sort heureux  
 D'un père au sein de sa famille. (*bis.*)

(*rit.*)

legatom N.....

....



## F Ê T E

A LA TENDRESSE MATERNELLE.

*AIR : Philis demande son portrait.*

AUPRÈS du fruit de son amour  
Bonne mère s'empresse ;  
Elle le veille nuit et jour ,  
Tout de lui l'intéresse.  
S'il vient à souffrir un instant ,  
Des pleurs baignent ses charmes ;  
Mal passé , baisé de l'enfant ,  
Bientôt sèche ses larmes. (bis.)

N....



## F Ê T E

A LA PIÉTÉ FILIALE.

*AIR : Jeunes amans cueillez des fleurs.*

Du tendre amour pour leurs parens ,  
 Combien d'enfans , sur la frontière ,  
 Donnent , en chassant les tyrans ,  
 L'exemple heureux et salutaire !  
 Soldat français , comme un héros ,  
 Brave les dangers de la guerre ;  
 Le faible prix de ses travaux ,  
 Est pour le soutien de son père. (*bis.*)

N . . . .





## FÊTE

## A L'ENFANCE.

AIR: *Des simples jeux de mon enfance.*

RÉPUBLICAIN dès son enfance,  
Le Français chérira les Lois;  
A peine aura-t-il connaissance  
Qu'il saura détester les rois;  
Il sentira tout l'avantage  
D'une parfaite égalité,  
Et nous verrons croître avec l'âge  
Son amour pour la Liberté. (*bis.*)

N.....



## FÊTE

## A LA JEUNESSE

AIR: *L'Ecusson de la République.*

AIMABLE et bouillante jeunesse,  
Dirigée par des soins prudens,  
De tes sens la courageuse ivresse  
Te mène aux vertus, aux talens.  
C'est un torrent dont le flot brise  
L'obstacle à son cours opposé;  
Mais qui prudemment divisé,  
Baigne les champs qu'il fertilise. (*bis.*)

N.....



## FÊTE

A L'ÂGE VIRIL.

*AIR: Peut-on goûter quelque repos?*

POUR l'homme , saison des beaux jours,  
Obscurcis par quelques nuages,  
Annonçant les fréquens orages  
Qui viennent en troubler le cours.  
Des passions l'essor rapide  
Très-souvent l'élève ou l'abat;  
Maintenant que libre il combat,  
Dans ses droits il trouve un égide. (*bis.*)

N.....



## FÊTE

A LA VIEILLESSE.

AIR: *Etre fidèle à sa Patrie.*

VIEILLESSE dont le front de glace,  
Et que l'âge vient à blanchir,  
Du passé découvre la trace  
Pour corriger notre avenir.  
Du conseil de l'expérience,  
Lorsque nous recueillons les fruits,  
Le respect et la confiance  
Doivent en devenir le prix. (bis.)

N....





## F Ê T E

AU MALHEUR.

A I R : *Je ne vous dirai pas j'aime.*

LE malheur n'est pas un crime,  
 Le mortel infortuné,  
 Qui du sort est la victime  
 Doit-il être abandonné ?  
 Traitons-le comme nous-mêmes ;  
 Pour lui soyons généreux.  
 Pour plaire à l'Être-Suprême,  
 Secourons les malheureux.



## FÊTE

A L'AGRICULTURE.

AIR : *Pauvre Jacques.*

GLOIRE éternelle au bon cultivateur.  
 Combien il nous est nécessaire!  
 Sans les travaux du digne laboureur,  
 Que ferions-nous donc sur la terre? (*bis.*)

RICHES méchants, pour changer votre cœur,  
 De vos champs voyez l'abondance,  
 Regardez-y ce même laboureur,  
 Travailler à votre existence.  
 GLOIRE éternelle, etc.

N....



FÊTE

## FÊTE

## A L'INDUSTRIE.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

PEUPLE fier de la liberté,  
 Dont rien n'entrave l'industrie,  
 Déploie avec activité  
 Les ressousces de ton genie ;  
 Il féconde par son labeur  
 Tout , jusqu'à l'air qu'il respire :  
 Contre ses Lois et son bonheur,  
 La seule oisiveté conspire. (bis.)

N. . . .



E

## FÊTE

A NOS AYEUX.

---

AIR : *Non, la fortune jalouse.*

CES ayeux dont le courage  
Est garant de leurs succès ,  
Nous ont transmis d'âge en âge  
La gloire et le nom français.  
Après des siècles de peines ,  
D'indignes captivités ,  
C'est leur sang qui de nos veines  
Coula pour la liberté.

N.....





## F Ê T E

A LA POSTÉRITÉ.

AIR : *Vive le vin , vive l'amour !*

AUGUSTE et sainte Liberté ,  
 Prépare à la postérité  
 Un air pur , un ciel sans nuage :  
 Nos enfans auront l'avantage ,  
 Exempts de troubles et dangers ,  
 D'être à l'ombre de nos lauriers ,  
 Toujours à l'abri de l'orage.

N.....



## FÊTE

AU BONHEUR.

*AIR : Un soldat , par un coup funeste.*

PUNIR les tyrans et les traîtres ,  
Faire triompher les vertus ,  
Du monde entier bannir les maîtres ,  
Voir par-tout naître les Brutus ,  
A la bienfaisance ,  
Consacrer ses vœux et son cœur ;  
De son pays admirer l'abondance ,  
Du Français voilà le bonheur. (*bis.*)

N.....



## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

La France est bornée au Septentrion par la Manche et les Pays-Bas ; à l'Orient , par l'Allemagne, la Suisse et le Piémont ; au Midi, par la Méditerranée et les Pyrénées qui la séparent de l'Espagne ; et à l'Occident , elle est baignée des eaux de l'Océan.

L'île de Corse et plusieurs autres petites , tant dans la Méditerranée que dans l'Océan , font partie de la République.

Le gouvernement français est républicain. La souveraineté réside dans le peuple qui en délègue l'exercice à des représentans temporaires élus par lui.

Le peuple français se compose de l'universalité des citoyens. Est citoyen français tout homme né et domicilié en France , âgé de 21 ans accomplis : tout étranger , âgé de 21 ans accomplis , qui , domicilié en France depuis une année , y vit de son travail , ou acquiert une propriété , ou épouse une française , ou adopte un enfant , ou nourrit un vieillard ; tout étranger enfin qui est jugé par le corps législatif avoir bien mérité de l'humanité.

L'exercice du droit de citoyen français se

perd par la naturalisation en pays étranger ; par l'acceptation de fonctions émanées d'un gouvernement non populaire ; par la condamnation à des peines infamantes ou afflictives , jusqu'à réhabilitation.

L'exercice de ce droit est suspendu par l'état d'accusation , par un jugement de contumace , tant que le jugement n'est pas anéanti.

Le peuple français est distribué , pour l'exercice de sa souveraineté , en assemblées primaires de cantons.

Il est distribué , pour l'administration et pour la justice , en départemens , districts et municipalités.



DÉPARTEMENS  
DE LA  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,  
Par ordre alphabétique.

<i>Noms des Départemens.</i>	<i>Chefs-Lieux.</i>
Ain. . . . .	Bourg.
Aisne. . . . .	Laon.
Allier . . . . .	Moulins.
Alpes-Maritimes . . .	Nice.
Ardèche . . . . .	Privas.
Ardennes. . . . .	Mézières.
Arriège. . . . .	Foix.
Aube. . . . .	Troyes.
Aude. . . . .	Carcassonne.
Aveiron. . . . .	Rhodéz.
Bas-Rhin. . . . .	Strasbourg.
Basses-Alpes . . . . .	Digne.

Bec-d'Ambez. . . . .	Bordeaux.
Bouches-du-Rhône. . . . .	Aix.
Calvados. . . . .	Caen.
Cantal. . . . .	Saint-Flour.
Charente. . . . .	Angoulême.
Charente-Inférieure. . . . .	Saintes.
Cher. . . . .	Bourges.
Corrèze. . . . .	Tulle.
Corse. . . . .	Bastia.
Côte-d'Or. . . . .	Dijon.
Côtes-du-Nord. . . . .	Saint-Brieuc.
Creuze. . . . .	Guéret.
Dordogne. . . . .	Périgueux.
Doubs. . . . .	Besançon.
Drome. . . . .	Valence.
Eure. . . . .	Evreux.
Eure et Loire. . . . .	Chartres.
Finistère. . . . .	Quimper.
Gard. . . . .	Nîmes.
Gemmape. . . . .	Mons.
Gers. . . . .	Auch.
Haut-Rhin. . . . .	Colmar.
Haute-Garonne. . . . .	Toulouse.
Haute-Loire. . . . .	Puy.
Haute-Marne. . . . .	Chaumont.
Haute-Saône. . . . .	Vesoul.
Haute-Vienne. . . . .	Limoges.
Hautes-Alpes. . . . .	Gap.

Hautes-Pyrénées . . .	Tarbes.
Hérault . . . . .	Montpellier
Ille et Vilaine . . . .	Rennes.
Indre . . . . .	Château-Roux.
Indre et Loire . . . .	Tours.
Isère . . . . .	Grenoble.
Jura . . . . .	Lons-le-Saulnier.
Landes . . . . .	Mont-de-Marsan.
Loire . . . . .	Feurs.
Loir et Cher . . . . .	Blois.
Loire-Inferieure . . . .	Nantes.
Loiret . . . . .	Orléans.
Lot . . . . .	Cahors.
Lot et Garonne . . . .	Agen.
Lozère . . . . .	Mendes.
Manche . . . . .	Coutances.
Marne . . . . .	Châlons-sur-Marne.
Mayenne . . . . .	Laval.
Mayne et Loire . . . .	Angers.
Meurthe . . . . .	Nanci.
Meuse . . . . .	Bar.
Mont-Blanc . . . . .	Chambéri.
Mont-Terrible . . . .	Porentru.
Morbihan . . . . .	Vannes.
Moselle . . . . .	Metz.
Nord . . . . .	Douai.
Nièvre . . . . .	Nevers.
Oise . . . . .	Beauvais.

Orne . . . . .	Alençon.
Paris. . . . .	Paris.
Pas-de-Calais . . . . .	Arras.
Puy-de-Dôme. . . . .	Clermont.
Pyrénées-Occidentales.	Pau.
Pyrénées-Orientales. .	Perpignan.
Rhône. . . . .	Comue-Affranchie.
Saône et Loire . . . . .	Mâcon.
Sarthe. . . . .	Mans.
Seine et Oise. . . . .	Versailles.
Seine et Marne. . . . .	Melun.
Seine Inférieure . . . . .	Rouen.
Sèvres ( les deux ). . .	Niort.
Somme . . . . .	Amiens.
Tarn. . . . .	Castres.
Var . . . . .	Toulon.
Vaucluse . . . . .	Avignon.
Vendée . . . . .	Fontenay-le-Peuple.
Vienne. . . . .	Poitiers.
Vosges. . . . .	Épinal.
Yonne. . . . .	Auxerre.



---

## INSTRUCTION

*SUR les mesures déduites de la  
grandeur du Méridien terrestre,  
décrétées par la Convention natio-  
nale.*

---

DEPUIS que la France ne forme plus qu'une République, qu'un peuple de frères, on sent que tout doit y être uniforme. Les mesures anciennes offraient une bizarrerie ridicule, une diversité choquante et très-incommode; elles devaient disparaître devant un système nouveau qui présentât un symbole de l'Égalité.

L'Assemblée Constituante conçut le projet de faire disparaître toutes

ces traces de notre ancienne barbarie : par un Décret du 8 mai 1790, elle chargea l'Académie des Sciences de réduire à une seule mesure toutes celles qui étaient alors en usage en France.

L'Académie, pour écarter de son opération tout arbitraire, prit ses bases dans la nature. Il s'agissait de trouver la longueur du méridien terrestre, c'est-à-dire, du tour de la terre. Pour y parvenir, elle mesura immédiatement l'arc de ce méridien qui s'étend depuis Dune-Libre, au Nord de la France, jusqu'à Barcelone en Espagne, et à l'aide de la longueur de cet arc, elle déterminait la longueur du méridien.

Au mois d'août 1793, quoique l'opération ne fut point totalement terminée, un rapport fut présenté à la Convention nationale, sur le système nouveau des poids et mesures; et jugeant que d'après les connois-

sances acquises, on pouvoit établir un résultat suffisamment approché pour l'usage, elle décréta que ce système seroit substitué à l'ancien, et que les nouveaux poids et mesures seroient uniformes pour toute la République.

Voici un abrégé de système :

Le quart du méridien terrestre est de 5132430 toises ; c'est de cette étendue invariable que découlent, par des sous-divisions décimales, toutes les mesures nouvelles.

On distingue cinq espèces de mesures :

Les *mesures linéaires* qui mesurent l'étendue en ligne droite ;

Les *mesures de superficie* qui mesurent les surfaces, c'est-à-dire, l'étendue en longueur et en largeur. On s'en sert pour mesurer les terrains, et alors on les nomme particulièrement *mesures agraires*.

Les *mesures de solidité* qui servent



à mesurer les cubes , c'est-à-dire , l'étendue en longueur , largeur et profondeur ; elles servent aussi à mesurer les grains , les liquides , et alors elles sont désignées sous le nom de *mesures de capacité*.

Les *poids* qui servent à déterminer la pesanteur des corps.

Enfin, les *monnoies* dont l'usage est relatif au prix des marchandises.

### MESURES LINÉAIRES.

Le quart du méridien étant une mesure évidemment trop grande , on l'a divisé suivant la division décimale , qui donne des parties successivement plus petites dix fois les unes que les autres ; il a été partagé en dix , en cent , en mille , jusqu'au point où il a été divisé en dix millions de parties égales , et chaque dix millionième partie qui fait une longueur d'environ trois pieds un pouce de



l'ancienne mesure , s'est trouvée remplir les conditions requises pour la commodité de l'usage.

C'est cette longueur que l'on a adoptée pour l'unité de mesures , c'est-à-dire, la mesure principale à laquelle on rapporte toutes les autres : on lui donne le nom de *Mètre*, mot qui signifie mesure.

Le *Mètre* à son tour est sous-divisé en dix , en cents , en mille parties égales ; chaque dixième partie se nomme *Décimètre* ; chaque centième partie se nomme *Centimètre* ; chaque millième partie se nomme *Millimètre*.

Parmi les divisions décimales du quart du méridien , il en est deux auxquelles on a donné des noms particuliers ; c'est la seconde et la quatrième. La seconde se nomme *Grade* ou *Degré décimal du méridien* ; c'est la centième partie du quart du méridien , et il renferme cent mille

Mètres On peut considérer le *Grade* comme une grande mesure géographique. La quatrième se nomme *Millaire*; c'est la dix millième partie du quart du méridien, et il renferme mille Mètres; c'est l'unité des mesures itinéraires qui servent aux voyageurs pour estimer la longueur de la route qu'ils ont à faire.

# TABLEAU DES MESURES LINÉAIRES.

Nomb. des divis. du quart du Mér.	Parties du quart du Méridien.	NOMS DES MESURES.	VALEUR EN METRE.
0 . . .	1	QUART DU MERIDIEN, <i>ou unité prise dans la nature.</i>	10000000.
1 . . .	$\frac{1}{10}$	. . . . .	1000000.
2 . . .	$\frac{1}{100}$	GRADE OU DEGRE <i>décimal du Méridien.</i>	100000.
3 . . .	$\frac{1}{1000}$	. . . . .	10000.
4 . . .	$\frac{1}{10000}$	MILLAIRE . . . . .	1000.
5 . . .	$\frac{1}{100000}$	. . . . .	100.
6 . . .	$\frac{1}{1000000}$	. . . . .	10.
7 . . .	$\frac{1}{10000000}$	METRE, <i>Unité des mesures usuelles.</i>	1.
8 . . .	$\frac{1}{100000000}$	DECIMETRE . . . . .	$\frac{1}{10}$ .
9 . . .	$\frac{1}{1000000000}$	CENTIMETRE . . . . .	$\frac{1}{100}$ .
10 . . .	$\frac{1}{10000000000}$	MILLIMETRE . . . . .	$\frac{1}{1000}$ .



*OBSERVATIONS sur les Mesures  
linéaires.*

Dans l'usage ordinaire, le grade remplacera le degré géographique. Le grade est égal à 51324 toises 1 pied 9 pouces 9 lignes, et le degré qui étoit de 25 lieues communes, valait 57075 toises.

La lieue est remplacée par le millaire, qui est égal à 513 toises 1 pied 5 pouces 6 lignes.

L'aune est remplacée par le *Mètre*, qui est plus court que l'aune de Paris d'environ 7 pouces.

La toise est remplacée par le *double-Mètre*, qui n'a pas 2 pouces de plus en longueur.

Le pied est remplacé par une mesure de poche qui est égale à 25 *Centimètres*, au quart du mètre; cette mesure portative est d'environ 9 pouces, et elle se rapporte à la longueur ordinaire du pied de l'homme.



# *RAPPORT entre les nouvelles Mesures linéaires et les anciennes.*

	p.	pou.	lig.	
Le Mètre vaut . . . . .	3	0	11	$\frac{44}{100}$
Le Double Mètre . . . . .	6	1	10	$\frac{44}{50}$
Le Quart de Mètre . . . . .	9	2		$\frac{6}{7}$
Le Décimètre . . . . .	3	8		$\frac{11}{32}$
Le Centimètre . . . . .			4	$\frac{10}{23}$
Le Millimètre . . . . .				$\frac{4}{9}$
Le Mètre en aunes de Paris de	3	7	10	$\frac{5}{6}$
vaut à-peu-près . . . . .				$\frac{5}{6}$ aun.

L'Aune de Paris vaut . . . 1<sup>mt</sup>, 188.

La Toise . . . . . 1, 948.

Le Pied . . . . . 0, 325.

Le Pouce . . . . . 0, 027.

La Ligne . . . . . 0, 002.

La perche de 22 pieds . . 7, 144.

*MESURES de superficie et mesures  
agraires.*

L'unité usuelle des *mesures de superficie* est le *Mètre carré*.

L'unité des *mesures agraïres* doit être plus grande, à raison de l'étendue du terrain. Cette unité est un carré dont chaque côté est de 100 *Mètres*, et dont la surface est de 10000 *Mètres carrés*; on la nomme *Are*, du mot *Arare* labourer.

En divisant l'*are* en 10, en 100 parties égales, on a des mesures agraïres dix fois, cent fois plus petites. Chaque dixième partie de l'*are* se nomme *Déciare*; chaque centième partie se nomme *Centiare*. Le *déciare* est un carré long qui a 100 *Mètres* en un sens et 10. dans l'autre; et dont la surface est de 1000 *Mètres carrés*. Le *Centiare* est un carré long qui a 100 *Mètres* en un sens et un dans l'autre; et dont la surface est de 100 *Mètres carrés*.

TABLEAU DES MESURES DE SUPERFICIE  
ET DES MESURES AGRAIRES.

NOMS des MESURES.	FORME des MESURES.	LONGUEUR des côtes EN MÈTRES.	NOMBRE des MÈTRES CARRÉS.
METRE CARRE.	. . . . .	. . . . .	. . . . . 1 .
ARE, Unité des mesures Agraires. .	Carré long . . .	{ 100 mètres en tout sens . . . . .	. . . 10000 .
DECIARE . . . . .	Carré long . . .	{ 100 mètres en un sens, 10 dans l'autre.	. . . . 1000 .
CENTIARE . . . . .	Carré long . . .	{ 100 mètres en un sens, 1 dans l'autre.	. . . . 100 .



*OBSERVATIONS sur les Mesures de superficie et les Mesures agraires.*

On évaluera dorénavant en *Mètres carrés* les surfaces qu'on évaluait auparavant en toises carrées, pieds et pouces carrés, tels que les ouvrages de maçonnerie et autres.

L'are est substitué à l'arpent de France qui contenait 100 perches carrées. La surface de l'are est de 2534 toises carrées, 26 pieds carrés, 67 pouces carrés, et celle de l'arpent de 1344 toises carrées, 16 pieds carrés, 132 pouces carrés; ainsi, l'are est presque double de l'arpent.



*RAPPORTS entre les nouvelles  
Mesures de superficie, Mesures  
agraires et les anciennes.*

Le Mètre carré			
vaut, en pieds			
carrés . . . . .		9 p. c.	70 p. c.
L'Are vaut, en			
toises carrées. . .	2534 t. c.	26 p. c.	67 p. c.
Le Déciare. . . . .	153 t. c.	60 p. c.	35 p. c.
Le Centiare . . . .	25	19	32
L'Arpent de France			
en Mètres carrés .			
vaut . . . . .	5103 nt.	8366	
La Perche carrée. .	51,	0384	
La Toise carrée . .	3,	796242	
Le Pied carré . . .	0,	105451	
Le Pouce carré . .	0,	000732	
La Ligne carrée . .	0,	000005	

*MESURES de solidité et mesures de capacité.*

L'unité des *mesures de solidité* est le *Mètre cubique*. L'unité des *mesures de capacité* est beaucoup plus petite, parce que l'usage journalier qu'on fait de cette mesure exige qu'elle ait de petites dimensions. C'est la millièrne partie du *Mètre cubique*, ou un *décimèrte cubique*, et cette mesure se nomme CADIL.

Ce *Cadil*, divisé en dix parties, donne des petites mesures que l'on nomme *Décicadils*.

Il y a, au-dessus du *Cadil*, de plus grandes *mesures de capacité*; ce sont le *Cade*, le *Décicade* et le *Centicade*. Le *Cade* contient 1000 *Cadils*, le *Déciade* contient 100 *Cadils* et le *Centicade* 10 *Cadils*.

TABLEAU

T A B L E A U  
DES MESURES DE SOLIDITÉ  
ET DE CAPACITÉ.

N O M S des M È S U R E S.	V A L E U R en C A D I L S.	V A L E U R EN M È T R E S C U B I Q U E S.
MÈTRE CUBIQUE.	.....	1
C A D E, <i>Mesure de capacité pour les grands ap- provisionnement mens de liquides et de grains.</i>	1000	1
DÉCICADE . . . .	100	$\frac{1}{10}$
CENTICADE . . . .	10	$\frac{1}{100}$
C A D I L, <i>unité usuelle des me- sures de capa- cité.</i>	1	$\frac{1}{1000}$
DÉCICADIL . . . .	$\frac{1}{10}$	$\frac{1}{10000}$



OBSERVATIONS SUR LES MESURES  
DE SOLIDITÉ ET DE CAPACITÉ.

Le *Mètre cubique* est substitué à la toise et au pied cube, pour mesurer des solides construits ou perfectionnés par l'art, comme les murs d'un édifice, les pièces d'une charpente, etc.

Le *Cadil* répond à la pinte, et le *Centicade* au boisseau. Le *Cadil* excède d'un vingtième la pinte de Paris, et le *Centicade* équivalent aux quatre cinquièmes environ du boisseau de Paris.

Toutes les *mesures de capacité* doivent avoir la forme d'un cylindre creux, qui, pour les grains, ait le diamètre de la base égal à la hauteur; et pour les liquides, une hauteur double du diamètre de la base, sauf la petite différence produite par l'addition d'un bec, pour la facilité du transvasement.



*Rapports entre les nouvelles mesures de solidité et de capacité, et les anciennes.*

Le Mètre cubique en pieds	
cube vaut . . . . .	29 <sup>p. c.</sup> 350 <sup>p. c.</sup>
Le Cadil vaut , en pintes	
de Paris . . . . .	1 <sup>pt.</sup> $\frac{1}{10}$
Le Centicade vaut , en	
boisseaux de Paris. . . . .	$\frac{4}{1}$ boiss.
La Toise cube, en Mètre	
cubè, vaut. . . . .	7 <sup>mt. c.</sup> 3966
Le Pied cube . . . . .	0, 034243
Le Pouce cube. . . . .	0, 000020
Le Boisseau de Paris vaut . .	1 <sup>c. cd.</sup> 27
La Pinte de Paris vaut. . . cd.,	95

P O I D S.

L'unité de poids est le poids de la quantité d'eau qui est contenue dans le *Cadil*. Cette quantité d'eau, purgée de toutes particules étrangères, pèse 2 livres 5 gros 49 grains du poids de marc.

Cette unité de poids se nomme **GRAVE**, mot dérivé du latin *Gravis*, qui signifie *pesant*.

Le *grave* est divisé de dix en dix, en *Décigraves*, en *Centigraves*, en *Milligraves*, qu'on nomme *Gravets*. Le *Gravet* est aussi sous-divisé en *Décigravets*, en *Centigravets*, en *milligravets*.

Ces très-petits poids sont nécessaires pour la pesée des métaux, des pierreries précieuses et des médicaments.

Pour les grandes pesées, on a des poids plus forts que le *Grave*: ce sont le *Bar*, appelé aussi le *Millier*, qui pèse 1000 *Graves*. Le *Décibar*, qui pèse 100 *Graves* et le *Centibar* qui pèse 10 *Graves*.

---

## TABLEAU DES POIDS.

N O M S des P O I D S.	RAPPORT avec le METRE CUBE D'EAU.	RAPPORT avec le DECIMETRE cube d'eau.
BAR. . . . .	1	1000
DÉCIBAR. . . .	$\frac{1}{10}$	100
CENTIBAR. . . .	$\frac{1}{100}$	10
GRAVE. . . . .	$\frac{1}{1000}$	1
DÉCIGRAVE. . .	$\frac{1}{10000}$	$\frac{1}{10}$
CENTIGRAVE . .	$\frac{1}{100000}$	$\frac{1}{100}$
GRAVET. . . . .	$\frac{1}{1000000}$	$\frac{1}{1000}$
DÉCIGRAVET. . .	$\frac{1}{10000000}$	$\frac{1}{10000}$
CENTIGRAVET. .	$\frac{1}{100000000}$	$\frac{1}{100000}$
MILLIGRAVET. .	$\frac{1}{1000000000}$	$\frac{1}{1000000}$



## OBSERVATIONS SUR LES POIDS.

Le poids du Décimètre cube d'eau distillée et pesée dans le vide, a été déterminé pour le degré de température de la glace fondante.

On est convenu, pour simplifier les pesées, qu'outre les poids ci-dessus nommés, on en ferait de 20, de 5 et de deux *Graves*; d'autres de 5 *Décigravets*, de 5 *Centigravets*, de 5 *Graves*, de 5 *Décigraves*, de 5 *Centigravets* et de 5 *Milligravets*.

### R A P P O R T

*Entre les nouveaux poids et les anciens.*

	liv.	onces.	gros.	grains.
1. Bar vaut . . . .	2044	5	1	40
2. Décibar. . . . .	204	5	0	4
3. Poids de 20 Graves. . . . .	40	14	1	44
4. Centibar . . . . .	20	6	8	58



5. Poids de 5 Graves . . . . .	10	3	4	29	
6. Poids de 2 Graves . . . . .	4	1	3	26	
7. Grave . . . . .	2	0	5	49	
8. Poids de 5 Décigraves . . . . .	1	0	2	60	$\frac{1}{2}$
9. Décigrave . . . . .	"	3	2	12	$\frac{1}{10}$
10. Poids de 5 Centigraves . . . . .	"	1	5	6	$\frac{1}{12}$
11. Centigrave . . . . .	"	"	2	44	$\frac{41}{100}$
12. Poids de 5 Gravets . . . . .	"	"	1	22	$\frac{41}{200}$
13. Gravet . . . . .	"	"	"	18	$\frac{16}{13}$
14. Poids de 5 Décigravets . . . . .	"	"	"	9	$\frac{5}{12}$
15. Décigravet . . . . .	"	"	"	1	$\frac{8}{9}$
16. Poids de 5 Centigravets . . . . .	"	"	"	"	$\frac{49}{52}$
17. Centigravet . . . . .	"	"	"	"	$\frac{10}{53}$
18. Poids de 5 Milligravets . . . . .	"	"	"	"	$\frac{3}{32}$
19. Milligravet . . . . .	"	"	"	"	$\frac{1}{53}$
La Livre, poids de marc, vaut . . . . .	0	gr.	4891		
L'Once . . . . .	0,		0305		
Le Gros . . . . .	0,		0038		

## DES MONNOIES.

On a conservé la *Livre-tournois* pour unité de la monnoie de compte, et on l'a divisée en 10 *Décimes*, et chaque *Décime* en 10 *Centimes*. Ainsi le *Décime* vaut 2 sols, & le *Centime* 3 deniers &  $\frac{4}{10}$  de deniers.

On trouvera, à la fin de cet article, une table pour convertir les sous et deniers de la livre numéraire en *Décimes* et *Centimes*. de la même livre, à laquelle est jointe l'instruction de la commission des poids et mesures, pour en expliquer l'usage.

## DIVISION

*De la circonférence du Cercle.*

Suivant l'ancienne graduation, le cercle étoit partagé en 360 degrés, chaque degré en 60 minutes, chaque minute en 60 secondes, chaque seconde

en 60 tierces, et ainsi de suite. Actuellement il est divisé en 400 degrés, le degré en 100 minutes la minute en 100 secondes, la seconde en cent tierces, ect.

Le Degré vaut. . . . .	100000 Mètres.
La minute . . . . .	1000 Mètres.
La Seconde. . . . .	10 Mètres
La Tierce . . . . .	1 Décimètre
La Quarte. . . . .	1 Millimètre.

Le jour est le tems employé par le globe terrestre à décrire un cercle autour du soleil. On a partagé le jour d'un mi-nuit à l'autre en 10 heures, l'heure en 100 minutes, et la minute en 100 secondes. De cette manière le jour est composé de 100,000 secondes, au lieu de 86,400 qu'il renfermait auparavant. L'heure nouvelle vaut 1 heures 24 minutes des anciennes.



## FORMES ET DIMENSIONS

## DES MEEURES RÉPUBLICAINES.

Les mesures linéaires ont une dimension indiquée par leur longueur. Les autres dimensions, comme la largeur et l'épaisseur, peuvent varier au goût de l'artiste; il convient seulement que le *Mètre* qui sert au mesurage des étoffes ait une forme carrée. Les divisions du *Mètre*, employé à cet usage, ne s'étendent que jusqu'aux *Centimètres*, et sont indiquées par des traits marqués sur le bois et garnis de clous.

Le *quart de Mètre* qui remplace le pied est divisé en *Millimètres*: c'est la quatrième partie d'un *Mètre* coupé en quatre.

Les *Poids* sont d'une forme arrondie comme les pièces de monnoies, et ceux d'une même rangée, c'est-



à-dire, du même ordre, ont des diamètres égaux. La hauteur dépend ensuite de la pesanteur spécifique du métal employé à leur fabrication.

Les *Mesures de capacité*, tant pour les grains que pour les poids, ont été déterminées invariablement.

En voici le tableau :

### MESURES DE GRAINS.

Dans les mesures de grains, le diamètre de la base est égal à la hauteur. On verra ici, pour toutes les divisions en usage, les dimensions de la hauteur et du diamètre de la base, exprimées en Mètres et en parties décimales du Mètre dans la première ligne, et dans la seconde, ces dimensions exprimées en lignes et en parties décimales de lignes.

# HAUTEUR ET DIAMÈTRE DE LA BASE.

Quadruple Centicade . . . . .	{ 0, mt 37066 164, lig. 372
Double Centicade . . . . .	{ 0, mt 2942 130, lig. 46
Centicade . . . . .	{ 0, mt 2335 103, li. 477
Demi-Centicade . . . . .	{ 0 n 1 1853 82, lig. 186
Cinquième du Centicade . . . . .	{ 0, mt 136 60, lig. 555
Cadil . . . . .	{ 0, mt 10838 48, lig. 062
Demi Cadil . . . . .	{ 0, mt 086025 38, lig. 147
Cinquième du Cadil . . . . .	{ 0, mt 063384 28, lig. 107
Décicadil . . . . .	{ 0, mt 050307 22, lig. 308
Demi-Décicadil . . . . .	{ 0, mt 039929 17, lig. 706

# M E S U R E S

## D E

### L I Q U I D E S.

*Les Mesures de liquides ont une hauteur double du diamètre de la base, sauf la petite différence produite par l'addition du bec.*

DIAMETRE DE LA BASE.    HAUTEUR.

Cadil . . . . .	{	0, mt 086025 . . . .	0, mt 172050
	{	33, lig. 147 . . . . .	76, lig. 294
Demi - Cadil . . . . .	{	0, mt 068278 . . . .	0, mt 136556
	{	30, lig. 277 . . . . .	60, lig. 554
Cinquième du Cadil . . . . .	{	0, mt 050307 . . . .	0, mt 100614
	{	22, lig. 308 . . . . .	44, lig. 616.
Décicadil . . . . .	{	0, mt 039929 . . . .	0, mt 079858
	{	17, lig. 706 . . . . .	35, lig. 412
Demi - Décicadil . . . . .	{	0, mt 031692 . . . .	0, mt 063384
	{	14, lig. 053 . . . . .	28, lig. 106

## INSTRUCTION

*Rédigée par la Commission des poids & mesures, pour expliquer l'usage de la table de réduction des sous et deniers de la livre numéraire, en décimes et centimes.*

PAR le Décret du 24 Août 1793 (vieux style), la livre numéraire, qui étoit ci-devant divisée en sous et deniers, le sera dorénavant en *Décimes* et *Centimes*; le *Décime* étant la dixième partie de la livre, et le *Centime* étant la dixième partie du *Décime*.

Pour faire la réduction de l'ancienne division en sous et deniers, à la nouvelle division en décimes et centimes, on se servira de la Table qui est annexée au Décret du 17



Frimaire, et dont nous allons expliquer l'usage.

Cette Table est composée de douze colonnes portant en tête les nombres de deniers depuis zéro jusqu'à 11, & de 20 lignes, portant en marge le nombre des sous depuis zéro jusqu'à 19 : le nombre contenu dans chaque case de la Table donne la réduction en décimes et centimes, qui convient à la ligne des sous et à la colonne des deniers auxquelles cette case correspond.

Soit un nombre de sous et deniers, comme, par exemple, 13 sous 8 deniers, qu'on propose de convertir en décimes et centimes, on cherchera d'abord la ligne qui porte en marge le nombre des sous, c'est-à-dire, 8, et on trouvera dans la case qui leur est commune le nombre 68, dont le premier chiffre exprime le nombre de décimes, et le second exprime celui des centimes contenus dans 13 sous 8 deniers.

Soit maintenant une somme de livres, sous et deniers, par exemple, 47 livres 17 sous 9 deniers qu'on propose d'exprimer en livres, décimes et centimes : on écrira d'abord le nombre de livres, c'est-à-dire, 47, tel qu'il est, parce que le changement ne doit porter que sur la division en sous et deniers ; on cherchera ensuite dans la Table, la réduction qui convient à 17 sous 7 deniers, et on trouvera le nombre 89, dont le premier chiffre exprime le nombre de décimes, et le second celui des centimes contenus dans 17 sous 9 deniers ; on écrira ce nombre 89 à droite du nombre de livres 47, dont on le séparera par une virgule, et on aura la somme réduite comme il suit : 47 livres, 89. Cette somme s'énonce ainsi : 47 livres 89 décimes 9 centimes, ou bien 47 livres 87 centimes.

Soit encore à exprimer en livres,

décimes et centimes, la somme 31 livres 0 sou 9 deniers; on cherchera dans la Table la réduction pour 0 sou 9 deniers, et on trouvera 04; qu'on ajoutera à 36 livres, en le séparant de cette quantité par une virgule, ce qui donnera pour la somme réduite 31 livres 04 qu'on énonce ainsi: 31 livres zéro décime 4 centimes, ou bien 31 livres .4 centimes.

On remarquera que, quoiqu'il n'y ait pas de décimes dans cette seconde réduction, on a posé le zéro qui tient la place qu'auroient occupée les décimes, s'il y en avoit eu: cette attention étoit nécessaire, et en général il faut toujours poser les chiffres qui expriment la réduction tels qu'ils se trouvent dans la Table, parce que sans cela on pourroit dans les additions des sommes réduites, confondre les décimes avec les centimes, et réciproquement.

Nous ajoutons ici quelques autres



exemples qui serviront à rendre l'usage de la table plus familier.

Sommes en sous et deniers.			Sommes en décimes et centimes.
83 liv.	15 s.	7 d . . .	83,78
41	1	10 . . . .	41,09
0	14	9 . . . .	0,74
29	0	8 . . . .	29,03
93	18	9 . . . .	93,94
<hr/>			<hr/>
248	11	7 . . . .	248,58
<hr/>			<hr/>

On sait que la nouvelle division de la livre en décimes et centimes aura l'avantage de simplifier toutes les opérations que l'on fait pour ajouter, soustraire, multiplier et diviser des sommes quelconques : ne considérant ici que l'addition seulement, nous dirons que pour ajouter des sommes qui contiennent des livres, décimes et centimes, il faut



procéder comme si chaque somme ne contenoit que des unités d'une même espèce, en observant de placer la virgule après la colonne des unités de livres, comme elle l'est dans les sommes qu'on additionne.

Si on opère de cette manière sur les sommes rapportées dans l'exemple précédent, on trouvera pour la somme totale 248 liv. 58 ou 248 liv. 58 centimes. Si on prend de même le total des sommes exprimées en en sous et deniers, qui est 248 liv. 11 sous 7 deniers, et qu'ensuite, au moyen de la Table, on fasse la réduction des sous et deniers, on trouvera encore 58 centimes, comme on l'avoit trouvé en faisant l'addition des réductions partielles.

Mais on remarquera que cette accord n'a pas toujours lieu, et qu'en ajoutant ainsi plusieurs sommes réduites, le résultat pourroit quelquefois différer de celui qu'on obtiendrait

en prenant le total des sommes et faisant la réduction sur ce total seulement.

Cette différence vient de ce que des sommes de sous et deniers correspondant rarement à des nombres entiers de centimes, on a été obligé, dans les réductions de la Table, de négliger les fractions de centimes plus petites qu'un demi-centime, et de mettre une unité pour les fractions plus grande qu'un demi-centime. Ainsi, par exemple, la vraie réduction pour 5 sous 8 deniers, serait 28 centimes et un tiers, et on n'a mis dans la table que 28 centimes; de même la vraie réduction pour 5 sous 8 deniers n'est que de 28 centimes trois quarts, et on a mis 29 centimes, parce que dans le premier cas, la fraction est plus petite qu'un demi, et qu'elle est plus grande qu'un demi dans le second cas.

Au reste, lorsqu'on fait l'addition

Dictionnaire de la langue  
 e la même langue

# I E R S

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60
61	62	63	64	65	66
67	68	69	70	71	72
73	74	75	76	77	78
79	80	81	82	83	84
85	86	87	88	89	90
91	92	93	94	95	96
97	98	99	100	101	102



TABLE pour convertir les Sous & Deniers de la livre numéraire  
en Décimes & Centimes de la même livre.

D E N I E R S.												
S O U S.	0.	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.
	00.	00.	00.	01.	02.	02.	03.	03.	03.	04.	04.	05.
	1.	05.	05.	06.	06.	07.	07.	08.	08.	08.	09.	10.
	2.	10.	10.	11.	11.	12.	12.	13.	13.	13.	14.	15.
	3.	15.	15.	16.	16.	17.	17.	18.	18.	18.	19.	20.
	4.	20.	20.	21.	21.	22.	22.	23.	23.	23.	24.	25.
	5.	25.	25.	26.	26.	27.	27.	28.	28.	28.	29.	30.
	6.	30.	30.	31.	31.	32.	32.	33.	33.	33.	34.	35.
	7.	35.	35.	36.	36.	37.	37.	38.	38.	38.	39.	40.
	8.	40.	40.	41.	41.	42.	42.	43.	43.	43.	44.	45.
	9.	45.	45.	46.	46.	47.	47.	48.	48.	48.	49.	50.
	10.	50.	50.	51.	51.	52.	52.	53.	53.	53.	54.	55.
	11.	55.	55.	56.	56.	57.	57.	58.	58.	58.	59.	60.
	12.	60.	60.	61.	61.	62.	62.	63.	63.	63.	64.	65.
	13.	65.	65.	66.	66.	67.	67.	68.	68.	68.	69.	70.
	14.	70.	70.	71.	71.	72.	72.	73.	73.	73.	74.	75.
	15.	75.	75.	76.	76.	77.	77.	78.	78.	78.	79.	80.
	16.	80.	80.	81.	81.	82.	82.	83.	83.	83.	84.	85.
	17.	85.	85.	86.	86.	87.	87.	88.	88.	88.	89.	90.
	18.	90.	90.	91.	91.	92.	92.	93.	93.	93.	94.	95.
	19.	95.	95.	96.	96.	97.	97.	98.	98.	98.	99.	100.



d'un grand nombre de sommes, ces  
petites différences en plus et en moins  
se composent à très-peu-près entre  
elles, et d'ailleurs elles n'auront plus  
lieu lorsque les calculs ne se feront  
plus qu'en décimes et centimes.



# GRAND BAL

DONNÉ AUX TYRANS COALISÉS,

*Par les Armées de la République  
Française.*

Paroles du Citoyen GOURIET, fils.

AIR: *Il s'en souviendra, la rira.*

ON sait que messieurs les mutins  
Aiment beaucoup la danse,  
Et comme nos Républicains  
Connaissent la cadance,  
Chacun d'eux prit un violon  
Et dit, l'un après l'autre:  
» Zon, zon, zon, au bruit du canon,  
» Dansez chacun la vôtre. »



LE jeune empereur fit un saut,  
Et pour toute réponse,  
En place il se mit aussitôt....  
Il ne pèse pas l'once:....

Maints entrechats , maints rigodons  
En sont preuves bien grandes. . .  
Zon , zon , zon , au bruit du canon ,  
Il dansa l'allemande.



» JE danserais de bien bon cœur , »  
Disait le roi de Prusse :  
» Avec vous j'en aurais l'honneur ,  
» Grande reine de Russe ;  
» Mais je ne sais , en vilain ton ,  
» Qu'une danse ennuyeuse. . . »  
Zon , zon , zon , au bruit du canon ,  
Dansez-nous la foireuse.



» TENEZ , disait Georges-dandin ,  
» Pitt , dansez à ma place ;  
» Je ne me sens pas bien en train  
» Et la danse me lasse. . . »  
De vous voir faire un rigodon  
Chacun sera bien aise . . . .  
Zon , zon , zon , au bruit du canon ,  
Georges , danse l'anglaise.



UN très-beau fromage à la main ,  
Le tyran de Hollande ,  
S'avance , disant à dandin :  
» Recevez cette offrande. . .

» Vous le mangerez, c'est très-bon,  
 » Ensemble à table d'hôte. . . . »  
 Zon, zon, zon, au bruit du canon,  
 Danse la matelote.



» Moi, je ne danse pas ». Disait  
 D'Espagne le Satrape;  
 » Car mon âme se damnerait;  
 » Et que dirait le pape ? »  
 Tu lui demanderas pardon;  
 Il faut, de par la France,  
 Zon, zon, zon, au bruit du canon,  
 Qu'aujourd'hui tout roi danse.



Le roi d'Espagne persistait,  
 Montrant sa conscience,  
 Envain chacun lui répétait:  
 » Le pape à Rome danse. . . »  
 Enfin le son du violon  
 Le fit mettre en freries. . . .  
 Zon, zon, zon, au bruit du canon,  
 Il dansa les folies.



VOULANT se faire un peu prier,  
 Le roi de la Sardaigne  
 Disait: » dès que je veux danser,  
 » Sitôt le nez me saigne ».

Enfin



Enfin il se mit sur le ton ,  
 En tenant sa culotte.  
 Zon , zon , zon , au bruit du canon ,  
 Il dansa la marmotte.



BRUNSWICK, Beaulieu, Pitt et Cobourg,  
 Vinrent après les autres ,  
 Tout en se disant tour à tour :  
 » Quels pas seront les nôtres? . . . »  
 Un musicien sans façon ,  
 Dit : » je prends la parole ,  
 » Zon , zon , zon , au son du canon ,  
 » Dansez la carmagnolle ».



QUAND ils s'en furent bien donné  
 À sauter en cadence ,  
 Tous nos soldats ont commencé  
 À dire : » quand on danse ,  
 » On doit payer le violon ,  
 » La chose est sans réplique. . .  
 » Zon , zon , zon , au bruit du canon ,  
 » Payez-nous la musique ».



## A P P E L

A U X N A T I O N S .

Paroles de Félix NOGARET, Musique  
DE GIROUST.

---

PEUPLES soumis par le crime !  
Souverains de l'Univers !  
Vous souffrez qu'on vous opprime !  
Vous ne brisez pas vos fers !  
Apprenez que l'homme libre  
Rugit aux murs d'Albion ,  
Et que s'il dort vers le Tibre ,  
C'est du sommeil du Lion.  
Armez-vous , imitez la France :  
Placez la Liberté , son bonnet et sa lance ,  
Sur les débris sanglans des trônes renversés.



IVRES d'un pouvoir immense ,  
Les rois traitaient nos ayeux  
Comme des tigres qu'on lance  
Pour se déchirer entr'eux ! . . .

Voyez, sous leurs races impies,  
 Le soldat, compté pour rien,  
 Sans gloire exposer sa vie,  
 Et mourir tendant la main !  
 Armez-vous ; etc.



QUAND Mars ici nous exerce ;  
 Quand la main de nos enfans  
 Attaque, frappe et renverse  
 Satellites et Brigands ;  
 Je vous vois d'un pôle à l'autre  
 Ramper, oublier vos droits !...  
 Ah ! quel opprobre est le vôtre !  
 Eveillez-vous à ma voix :  
 Armez-vous, etc.



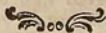
LE premier de tous les titres  
 Est celui de citoyen.  
 Je ne connais point d'arbitres  
 De mes jours et de mon bien.  
 Dans l'ordre de la nature  
 Tous les mortels sont égaux...  
 Victimes de l'imposture  
 Voulez-vous finir vos maux ?  
 Armez-vous, etc.



UNE femme sanguinaire,  
 Pour agrandir ses états,  
 Souffle le feu de la guerre,  
 Et jouit de nos combats !  
 Vous qui, depuis trois années,  
 Marchez d'exploit en exploit,  
 Aux nations enchainées,  
 Soldats , répétez cent fois :  
 Armez-vous , etc.



PEUPLES des deux hémisphères,  
 Enfans de l'Egalité,  
 Soyons amis , soyons frères ,  
 Défendons la Liberté.  
 Pour former une famille  
 De l'ensemble des humains,  
 Qu'attendez-vous ? . . . le fer brille  
 Et la foudre est dans vos mains :  
 Armez-vous , etc.





## CHANSON PATRIOTIQUE.

AIR : de la croisée.

ON vante toujours le passé,  
Le présent n'est jamais prospère,  
Disait un vieillard très-sensé,  
Moi je n'ai pas cette chimère;  
J'ai vécu pendant soixante ans,  
Sous les prêtres et sous les despotes,  
Je n'eus jamais d'aussi bon tems  
Q'avec les sans-culottes. (bis.)



L'ABBÉ, jadis pimpant, poudré,  
N'aime pas le nouveau costume;  
On sait que c'est contre son gré  
Qu'on laisse la vieille coutume;  
Votre habit n'est plus de saison,  
Lui dit une jeune dévote,  
Qui lui trouve plus de raison  
Quand il est sans-culotte. (bis.)



EN voyant un jeune français  
 Courir dans son leste équipage,  
 Aglaé dit : qu'il a d'attraits !  
 Qu'il parait avec avantage !  
 Aglaé ne se trompe pas ;  
 Pour une beauté patriote,  
 L'amour a cent fois plus d'appas  
 Qu'and il est sans-culotte . . . . (bis.)



DIEU qui nous fit pour être heureux,  
 A ce que nous disent les prêtres,  
 Dans un jardin délicieux  
 Placa nos deux premiers ancêtres :  
 S'il faut croire à cet heureux tems  
 Dont parle l'agent à calotte,  
 On sait que dans l'Eden charmant  
 Adam fut sans-culotte. (bis.)



UN serpent, assez bon flatteur,  
 Qui de plus entendoit malice,  
 Adresse un propos séducteur  
 A notre mère un peu novice :  
 Toute autre eut évité l'appas ;  
 Mais notre Eve était un peu sotte :  
 L'homme ! sans ce malheureux cas,  
 fût resté sans-culotte, (bis.)



*HYMNE à la Victoire, sur la bataille de Fleurus; par LEBRUN, Musique DE CATEL, chanté au Concert du Peuple, le 16 Messidor, an deuxième de la République Française.*

C'EST en vain que le Nord enfante  
Et vomit d'affreux bataillons;  
Leur corps est promis aux sillons  
De notre France triomphante.

FLEURUS, tes champs couverts de morts,  
Attestent les heureux efforts  
De la valeur républicaine,  
Tes champs fameux par nos exploits,  
Ont trahi l'espoir et la haine  
De cent mille esclaves des rois.

*Choeur.*

Non, non, il n'est rien d'impossible  
A qui prétend vaincre ou périr.  
Ce cri: Vivre libre ou mourir,  
Est le serment d'être invincible.

G 4

PAREILS aux flots de ces ravines  
 Dont le bruit sème la terreur,  
 Ils s'avançaient, et leur fureur  
 Méditait de vastes ruines.  
 Leurs vœux se disputaient nos biens ;  
 Du meurtre de nos citoyens  
 Ils ensanglantaient leurs pensées.  
 Ils ont paru ! mais ils ont fui  
 Comme ces feuilles dispersées,  
 Qu'Éole souffle devant lui.

*Chœur.*

Non, non, il n'est rien d'impossible  
 A qui prétend vaincre ou périr ;  
 Ce cri : *Vivre libre ou mourir*,  
 Est le serment d'être invincible.

LE Dieu que célèbrent nos fêtes,  
 L'Éternel combattait pour nous ;  
 L'Éternel dirigeait nos coups,  
 Et frappait leurs coupables têtes.  
 O FLEURUS ! ô vaste cercueil  
 Où des rois expire l'orgueil,  
 Où périt l'insulaire avare ;  
 C'est-là qu'au fer de nos soldats,  
 L'Anglais fourbe, lâche et barbare,  
 A payé ses assassinats.

*Chœur.*

Non, non, il n'est rien d'impossible, ect.



SOLEIL, témoin de la victoire,  
 Applaudis nos brillans succès;  
 Sois fier d'éclairer les Français;  
 Répends tes feux et notre gloire:  
 Que sur leurs trônes chancelans,  
 Tous les rois, pâles et tremblans,  
 Craignent la même destinée.  
 Enfin, les peuples ont leur tour,  
 Et leur justice mutinée  
 Les venge d'un aveugle amour.

*Choeur.*

Non, non, il n'est rien d'impossible, etc.

O RENOMMÉE! à ces nouvelles,  
 A ces prodiges que tu vois,  
 Prête l'éclat de tes cents voix;  
 Ranime tes rapides ailes.  
 Va, par un fidèle rapport,  
 Glacer les despotes du Nord:  
 Conte au Danube, au Boristhène,  
 Que vengeur de sa Liberté,  
 Le Français, de Sparte et d'Athènes,  
 Surpasse l'antique fierté.

*Choeur.*

Non, non, il n'est rien d'impossible, etc.

## HYMNE DES MARSEILLAIS.

**A**LLONS enfans de la patrie ,  
Le jour de gloire est arrivé ;  
Contre nous , de la tyrannie ,  
L'étendard sanglant est levé.  
Entendez-vous dans les campagnes,  
Mugir ces féroces soldats ?  
Ils viennent jusques dans vos bras  
Egorger vos fils et vos compagnes.  
Aux armes , citoyens , formez vos bataillons :  
Marchez , qu'un sang impur , abreuve nos  
sillons.



Que veut cette horde d'esclaves ,  
De traîtres , de rois conjurés ?  
Pour qui ces ignobles entraves ,  
Ces fers dès long-tems préparés ?  
Français , pour nous , ah ! quel outrage !  
Quel transport il doit exciter !  
C'est nous qu'on ose méditer  
De rendre à l'antique esclavage !  
Aux armes , etc.



Quoi, des cohortes étrangères  
 Feraient la loi dans nos foyers !  
 Quoi, des phalanges mercenaires,  
 Terrasseraient nos fiers guerriers !  
 Grand Dieu ! par des mains enchaînées  
 Nos fronts sous le joug se ploieraient,  
 De vils despotes deviendraient  
 Les maîtres de nos destinées.  
 Aux armes, etc.



Tremblez, tyrans, et vous, perfides,  
 L'opprobre de tous les partis ;  
 Tremblez, vos projets parricides  
 Vont enfin recevoir leur prix.  
 Tout est soldat pour vous combattre ;  
 S'ils tombent, nos jeunes héros,  
 La terre en produit de nouveaux :  
 Contre vous, tout prêts à se battre,  
 Aux armes, etc.



Français, en guerriers magnanimes,  
 Portez ou retenez vos coups,  
 Epargnez ces tristes victimes,  
 A regret s'armant contre nous.  
 Mais les despotes sanguinaires,  
 Mais les complices de Bouillé !

Tous ces tigres, qui, sans pitié,  
Déchirent le sein de leur mère!...  
Aux armes, etc.



Amour sacré de la patrie,  
Conduis, soutiens nos bras vengeurs!  
LIBERTE', liberté chérie,  
Combats avec tes défenseurs.  
Sous nos drapeaux que la victoire  
Accourre à tes mâles accens;  
Que tes ennemis expirans  
Voient ton triomphe et notre gloire!  
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons;  
Marchez, qu'un sang impur, abreuve nos  
sillons.

---



*LE Républicain blessé au bras droit ,  
à son Amante.*

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

Tu ne trouveras pas mes traits  
Dans ce que de moi tu vas lire ;  
Mais de la guerre les effets  
M'ôtent le moyen de t'écrire :  
Un de mes plus tendres amis ,  
Pour moi , s'est chargé de le faire ,  
Belle Agathe , et l'amour a pris  
L'amitié pour son secrétaire. (*bis.*)



CHÈRE Agathe , plains mon malheur ;  
Du sort la cruelle injustice  
A , pour enchaîner ma valeur ,  
Mis mon bras droit hors de service.  
Ce n'est pas du mal qu'il ressent  
Qu'il faut te chagriner , ma chère ;  
Mais , hélas ! du triste accident  
Qui l'arrête dans sa carrière. (*bis.*)



AH ! le plus terrible des maux  
 Que ma plaie après elle entraîne ,  
 Est la frayeur d'être au repos  
 Condamné la saison prochaine.  
 Pour moi quel contre-coup fatal ,  
 Avec l'ennemi , quand la France ,  
 Au printems r'ouvrira le bal ,  
 Si je n'étais pas de la danse ! ( *bis.* )



CEPENDANT calme les tourmens  
 Que cette nouvelle te cause ,  
 Vas , vas , ce n'est que pour un tems  
 Qu'il faut que ce bras se repose.  
 A la Patrie un jour rendu ,  
 Vils suppôts des rois , je vous jure  
 Qu'il vous fera du tems perdu ,  
 Payer la rente avec usure. ( *bis.* )



QUE dis-je ! vas , de ton ami  
 Ne plains plus la destinée funeste :  
 Pour faire danser l'ennemi ,  
 Agathe , un bras encor me reste.  
 Tandis que l'un se guérira  
 Pour rentrer dans son exercice ,  
 L'autre , en bon frère , remplira  
 Du pauvre blessé le service. ( *bis.* )



O vous qui de bons voltigeurs ,  
 De cour en cour , faites prouesse ,  
 Nos bals ne charment plus vos cœurs !  
 C'est trop s'armer de sagesse.  
 Venez , sémillans émigrés ,  
 Faites une petite débauche ,  
 De son bras gauche vous verrez  
 Qu'un républicain n'est pas gauche. (*bis.*)



JUSQUES à présent mon bras droit ,  
 Fort des préjugés du bas âge ,  
 Prétendit avoir seul le droit  
 D'être admis aux plus nobles ouvrages ;  
 Mais de ce bras ambitieux ,  
 Détruisant l'aristocratie ,  
 J'appelle aujourd'hui tous les deux  
 Au droit de servir la Patrie. (*bis.*)



ADIEU , car pour elle en ce jour  
 Mon interprète est de service ,  
 Et voilà qu'au son du tambour ,  
 Elle l'appelle à l'exercice.  
 Veux-tu de mes tendres amours  
 Me donner une preuve chère ?  
 Belle Agathe , aime moi toujours ;  
 Autant que j'aime cette mère. (*bis.*)



---

*L'HYMNE DES CAMPS.*

---

AIR: *Vive le vin , vive l'amour.*

OR écoutez une chanson  
Qu'on peut reprendre à l'unisson :  
Le soir , quand on est sous la tente ,  
Si l'anglais s'en impatiente ,  
Nous lui répondrons tous *adhoc* :  
Un bon Français a l'humeur d'un bon coq ;  
Sitôt qu'il est vainqueur il chante.



LE satellite d'un tyran  
Est débauché , cagot , gourmand ,  
Buveur , sale , orgueilleux , stupide ;  
Mais nos soldats , que l'honneur guide ,  
Jouissent d'un lot plus heureux :  
Contre l'essaim de ces vices nombreux  
La Liberté leur sert d'égide.





ON doit loger, sans nul effroi,  
 Un vrai républicain chez soi,  
 Si pour tel il se fait connaître;  
 Envers son hôte il n'est point traître,  
 Et je lui crois un trop bon cœur  
 Pour suborner ma cousine, ma sœur,  
 Ma femme ou celle qui doit l'être.



DEPUIS la mort des *oremus*,  
 Depuis que le Français n'est plus  
 Soldat de la vierge Marie,  
 Le signe de la croix s'oublie,  
 Graces à des signes plus frappans.  
 On prend son arme, on charge en quatre  
 tems,  
 Le tout au nom de la Patrie.



LA mâne qui tombait des cieux  
 Paraissait, dit-on, aux Hébreux  
 Un mêt fait pour chaque personne;  
 L'intention du conte est bonne:  
 L'homme brave est sobre par goût  
 Et du pain lui tient seul lieu de tout,  
 Quand la liberté l'assaisonne.



ON peut trinquer de tems en tems ,  
 Mais à l'égal des allemands ,  
 Français , serions-nous faits pour boire ?  
 Pour marcher droit à la victoire ,  
 Mars doit laisser Bacchus bien loin ;  
 Un sans-culotte , entre-nous , n'a besoin  
 Que de l'ivresse de la gloire.



PROPRE sans affectation ,  
 S'il en trouve l'occasion ,  
 Que le soldat Français se baigne ,  
 Soldats d'Espagne ou de Sardaigne ,  
 Frottez-vous le dos contre un mur :  
 En vous vovant, nous gageons, à coup sûr,  
 Qu'il vous faut un bon coup de peigne.



LA pipe est doux passe tems ;  
 Mais autrement que dans les camps ,  
 N'est-elle pas de contrebande ?  
 Amis , il est bon qu'on s'entende ,  
 Pour ne pas grossir nos besoins ,  
 Et nous ferions, en fumant un peu moins ,  
 Fumer un peu plus la Hollande.



DÉFENSEURS de l'Égalité,  
 Que nul ne montre de fierte,  
 Que nul aussi ne s'avilisse.  
 A vos chefs commandez l'amour;  
 Mais à vos chefs soyez à votre tour  
 Subordonnés pour le service.



IMITONS ces prudens oiseaux  
 Qui partent pour les pays chauds,  
 Quand l'hiver les exile:  
 Chacun d'eux, sans se croire habile,  
 Pour fendre l'air passe en avant;  
 Puis, tout-à-coup vole au dernier rang,  
 Et sait encor s'y rendre utile.



L'IGNORANCE n'est bonne à rien:  
 Bien plus au soldat citoyen,  
 L'instruction est nécessaire,  
 Pour donner la paix à la terre.  
 A moi, fantassins, cavaliers,  
 Hussards, dragons, gendarmes, canonniers!  
 Etudions l'art de la guerre.



Mais ! quoi , n'est-ce pas le printems  
Qui de nos braves combattans  
Ranime l'ardeur héroïque ?  
Une sève patriotique  
Dans tous les cœurs semble courir.  
Tremblez, tyrans ! vous allez voir fleurir  
Les lauriers de la République.





## L'AMITIÉ RÉPUBLICAINE.

AIR : *La comédie est un miroir.*

DES habitans du paradis,  
 Quand on parcourt la kirielle,  
 De deux véritables amis  
 On y trouve à peine un modèle;  
 Mais sous les auspices des Saints,  
 La raison fête une décade;  
 Nous pouvons en républicains  
 Invoquer Oreste et Pilade.



RECEVEZ d'un commun accord  
 Les vœux qui, dans son allégresse,  
 Si long-tems après votre mort,  
 Le Français libre vous adresse:  
 Enflammez-vous, divins patrons,  
 D'un sentiment tel que le vôtre;  
 L'un pour l'autre quand nous vivrons,  
 Nous saurons mourir l'un pour l'autre.



L'AMITIÉ partage à dessein  
 Et les plaisirs et les allarmes;  
 Si l'on rit, elle rit soudain,  
 Si l'on pleure elle fond en larmes;

Des tyrans elle fuit les cours :  
 Chez le sage on la voit sans cesse ;  
 Au riche elle échappe toujours ,  
 Et du pauvre elle est la richesse.



AINSI, qu'avant l'astre du jour  
 Vous voyez l'aurore paraître ,  
 L'amitié devançant l'amour ,  
 Chez les enfans se plaît à naître.  
 L'amitié remplaçant l'amour ,  
 Rend aux vieillards un calme utile ,  
 Comme à la chaleur d'un beau jour  
 Succède un soir frais et tranquille.



CITOYENS bons et généreux ,  
 Que deux à deux l'amitié lie ,  
 Venez en resserrer les nœuds  
 Devant l'autel de la Patrie ;  
 Et pour vous mocquer en chemin  
 Des pamphlets de la pâle envie ,  
 Sans vous quitter jamais la main  
 Traversez doucement la vie.



ENTRE les cœurs de deux amis  
 O. toi qui sus glisser la haine !

Songe à l'Athlète qui jadis  
 De ses mains croyait fendre un chêne:  
 L'un de l'autre, par tes efforts,  
 Bien que ses deux amis s'éloignent,  
 Tu mourras pressé de remords,  
 Si quelque jour ils se rejoignent.



QUAND sous les noms de l'amitié,  
 Régnait une douceur traîtresse,  
 Du monde on sait que la moitié,  
 Trompait l'autre avec politesse;  
 Mais par des airs qui font pitié  
 Nul fat aujourd'hui n'en impose,  
 Et sous le nom de l'amitié,  
 Le républicain veut la chose.



PLUS de châteaux, plus de palais,  
 D'un vain luxe, asyle funeste,  
 Républicains, à peu de frais,  
 Elevons-nous des toits modestes:  
 Mais sur le seuil de nos logis,  
 Disons, comme un sage d'Athènes:  
 Plut au ciel que de vrais amis  
 Nos maisonnettes fussent pleines!

Par PIIS.

## CHANSON RÉPUBLICAINE.

AIR: *Des trembleurs.*

JADIS , sous l'ancien régime ,  
Tout paraissait légitime ,  
Le dol , l'astuce et le crime  
Étaient à l'ordre du jour :  
Le fort exerçait sa rage ;  
Le faible perdait courage ,  
Portait au col cette image ,  
La colombe et le vautour.



AUJOURD'HUI , tyrans , despotes ,  
Horreur des bons patriotes ,  
Malgré toutes vos marottes ,  
Votre règne est au cercueil.  
Tous nos braves sans-culottes  
Sauront repousser vos bottes ,  
Et dans l'opprobre et la crotte  
Doit se perdre votre orgueil.



PARTISANS



PARTISANS du despotisme ,  
 Comme du charlatanisme ,  
 Sous le masque du civisme  
 Vous cachez vos traits hideux ,  
 Vous grimacez l'héroïsme ,  
 Vous prêchez le fanatisme ,  
 Vous pratiquez l'égoïsme ;  
 Tels sont vos loix et vos Dieux.



TOUTES vos grandes armées ,  
 En vains efforts consumées ,  
 Et tous vos héros pygmées  
 Ne nous épouvantent pas :  
 Nous rompons votre équilibre ,  
 Et la Tamise et le Tybre  
 Apprendront qu'un peuple libre  
 Saura bien vous mettre au pas.



Vos rois , vos nobles , vos prêtres ,  
 Cesseront d'être nos maîtres ,  
 Et ce ramas de vils traitres  
 Du globe disparaîtra.  
 La victoire ouvre son temple ;  
 Tout l'Univers nous contemple :  
 Nous donnons un grand exemple ;  
 Allons frères , ça ira.

H

AMIS de la République,  
Trop las d'un joug tyrannique,  
Portons pour devise unique :

*Union, fraternité.*

Que tous les peuples s'instruisent !

Que nos ennemis s'épuisent !

Que tous les sceptres se brisent

Au cri de la Liberté.



LOIN de nous, aristocrates,

Cachez dans vos casemates

Vos figures délicates,

Où courez-en loups-garoux.

Si vous tombez sous nos pattes,

Tremblez pour vos omoplates,

Où craignez que vos cravates

Ne vous servent de licous.



ET toi, ma chère Patrie,

Depuis si long-tems flétrie,

Tu deviens l'idolâtrie

De tout bon Republicain.

Peuple Brutus, que l'on sache

Que tu rempliras ta tâche,

Et ne quitteras ta hache

Qu'après le dernier Tarquin !

Par un SANCULOTTE.

---

 RONDE PATRIOTIQUE.
 

---

## AIR du camp de Grandpré.

QUAND le peuple sommeille,  
 Il est aux pieds des rois;  
 Mais, dès qu'il se réveille  
 Il leur dicte des lois.  
 Fiers tyrans de la terre,  
 Dont l'orgueil osa tout,  
 Rentrez dans la poussière;  
 Votre maître est debout. } (bis.)



LONG-TEMS par votre audace,  
 Il se voit outragé;  
 Sa patience est lasse;  
 Il faut qu'il soit vengé.  
 Fiers tyrans, etc.



UN despote osa dire:  
 Mon caprice est ma loi;  
 La France est mon empire;  
 Le peuple est né pour moi.

Mais ce roi sanguinaire,  
 Dont l'orgueil osa tout,  
 Il dort dans la poussière  
 Et son maître est debout. } (bis.)



DE la philosophie  
 Le règne est arrivé;  
 Sur ma chère patrie  
 Son soleil s'est levé;  
 Le peuple enfin s'éclaire.  
 Tyrans, qui bravez tout,  
 Rentrez dans la poussière  
 Votre maître est debout. } (bis.)



IL luit sur la montagne,  
 Ce soleil radieux;  
 L'éclat qui l'accompagne  
 A désillé nos yeux.  
 Tout le peuple s'éclaire.  
 Tyrans, qui bravez, etc.



CET astre plein de gloire  
 Annonce un double sort,  
 Aux peuples la victoire,  
 Aux despotes la mort.



Fiers tyrans de la terre,  
 Dont l'orgueil osa tout,  
 Rentrez dans la poussière,  
 Votre maitre est debout. } (bis.)



POUR les réduire en poudre,  
 On voit tout s'empreser;  
 L'un va forger la foudre,  
 L'autre court la lancer.  
 Fuyez tyrans, etc.



QUE le tonnerre gronde,  
 Et ne se taise plus,  
 Que pour apprendre au monde  
 Que les rois sont vaincus.  
 Fiers tyrans, etc.



QUE nul peuple ne craigne  
 Nos efforts, nos succès;  
 Que l'Égalité règne,  
 C'est le vœu des Français.  
 Et vous rois de la terre,  
 Tyrans qui bravez tout,  
 Rentrez dans la poussière,  
 Vos maitres sont debout. } (bis.)



QUE par la race humaine  
 Il ne soit plus porté  
 Que l'innocente chaîne  
 De la fraternité;  
 Que les rois de la terre,  
 Les rois qui bravoient tout,  
 Restent dans la poussière  
 Et les peuples debout. } (bis.)

Par CLOUZET.



## HYMNE A L'ARBRE DE LA LIBERTÉ.

AIR des Marseillais.

FAISONS une éternelle fête  
 A l'arbre de la Liberté  
 Qu'un saint culte élève sa tête  
 Au sein de la Divinité! (bis.)  
 Si pour nous sa main bienfaisante  
 Daigne l'arroser de ses dons,  
 Dans nos concerts nous chanterons:  
*La Patrie est reconnaissante!*  
 Vive l'arbre chéri, symbole du bonheur!  
 Soleil! (bis.) par tes rayons, conserve  
 sa vigueur!



A l'ombre de son verd feuillage,  
 Les amans de la Liberté,  
 S'uniront pour lui rendre hommage,  
 Au sein de la Divinité; (bis.)  
 Et les filles de la Patrie,  
 Brûlant de son divin amour,  
 Viendront le fêter tour-à-tour  
 Par la plus tendre mélodie.  
 Arbre cher aux Français! gage de leurs destins!  
 Du Dieu (bis) qui l'a fait naître attends des  
 jours sereins.

Si quelqu'horrible aristocrate  
 Te portait un coup destructeur,  
 Que sur lui la foudre s'abatte,  
 Qu'un vautour arrache son cœur! (*bis.*)  
 Mais notre amour qui te protège,  
 Saura, par les soins les plus doux,  
 Te sauver, au milieu de nous,  
 Des coups d'une main sacrilège.  
 Arbre de la Patrie! ombrage tes enfans!  
 Ta vie (*bis*) est leur espoir et l'effroi des tyrans.



Nous viendrons tous, de la victoire,  
 Te chanter des airs triomphans,  
 Et nos héros, couverts de gloire,  
 T'en offriront les ornemens (*bis*)  
 Au son des trompettes bruyantes,  
 L'écho portera jusqu'aux cieux  
 Tous les accords harmonieux  
 De mille voix reconnaissantes..  
 Vive, vive à jamais l'arbre cher à ton cœur,  
 Patrie (*bis*) à tes enfans il montre le bonheur.

Par CHAMOULAN.





## LES PLAISIRS DE L'HOSPITALITÉ.

AIR du Vaudeville de l'île des femmes.

PAR des tyrans ambitieux  
 Tant que la France était conduite ,  
 L'une après l'autre , au fond des cieux ,  
 Les vertus avaient pris la fuite ;  
 Mais quand pour être libres tous ,  
 Nous avons su tous nous entendre ,  
 Ne verrons-nous donc pas chez nous } (b.)  
 L'hospitalité redescendre.



VERS ce château , pauvre passant ,  
 Tu ferais des démarches vaines :  
 Son maître est riche ; au lieu de sang ,  
 Il n'a que de l'or dans les veines.  
 Ces sonnettes , qu'il laisse voir ,  
 Sont mises là crainte de blâme ;  
 Mais le fil qui les fait mouvoir } (bis.)  
 Ne répond pas jusqu'à son âme.



GAGNE plutôt cette maison  
 Mode tement couverte en tuile ;  
 De Baucis et de Philémon ,  
 Je gagerois qu'elle est l'asyle :  
 Ils ne seront point alarmés ,  
 Et leur table va t'être offerte :  
 Des cœurs ne sont jamais fermés. } (bis.)  
 Où la porte est toujours ouverte }



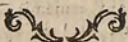
ET ne crois pas que par faveur  
 Ils te vont prêter assistance :  
 Demain , quelqu'autre voyageur  
 Obtiendra même bienfaisance.  
 Le logis de ces bons humains  
 Est , sans que jamais ils s'en lassent ,  
 Comme l'arbre desgrands chemins , }  
 Dont l'ombre est à tous ceux qui passent. }



JADIS , de couvent en couvent ,  
 Tous nos moines se menaient boire ;  
 De manger un curé gourmand  
 L'autre curé se faisait gloire.  
 QUAND nous n'attacherons de prix  
 Qu'à la frugalité civique ,  
 Nous pourrons , d'amis en amis , } (bis.)  
 Voyager dans la République. }

PLAISIR de l'hospitalité,  
 Porte avec toi ta récompense !  
 Unis par la fraternité  
 Et l'infortune et l'opulence !  
 Au cœur des hommes généreux,  
 Sois fille de la confiance ;  
 Mais sois au cœur des malheureux } (bis.)  
 Mère de la reconnaissance.

Par P I I S.



*COUPLETS patriotiques à l'occasion  
des victoires remportées par les  
Français.*

AIR: *Ramenez-ci, ramenez-là, etc.*

TRIOMPHANS, couverts de gloire,  
Français, tout vous est soumis;  
Célébrez votre victoire,  
Et criez aux ennemis:  
Eh ay! eh hu! eh ay! eh pousse!  
Eh ay! eh hu!

V'la comm'on arrive.  
La Liberté guide nos pas;  
Nous savons braver le trépas:  
Victoire ici, triomphe là;  
Nos ennemis sont à *quià*:  
Cobourg dit son *mea culpa*.



CENT mille hommes pour se battre  
Montraient au Républicain,  
De la valeur comme quatre,  
Tout en rebroussant chemin.  
Eh ay! eh hu! etc.

» Laisse-nous la vie,  
» Bon Français! nous mourons de peur!



» Contente-toi d'être vainqueur ».  
 Fuyons par-ci, fuyons par-là :  
 C'est fait de nous du haut en bas ;  
 Aucun de nous n'en reviendra.



Beaulieu crut venir en France  
 Pour y faire son chemin ;  
 V'la qu'un boulet, d'sous sa hanche ,  
 Est v'nu se fixer soudain :  
 Eh ay ! eh hu ! etc.

V'la qu'il reste en route.  
 C'grand général, comme un bènêt ,  
 Crie : à mon s'cour, Lambesc, Clairfait !  
 Chacun accourt, et lui met-là  
 Un emplâtre qui restera :  
 Puis on l'emmène et plus d'combat.



Le gros George et son ministre ,  
 Ce Pitt, avec ces piteux ,  
 Lorgne l'avenir sinistre ,  
 Et bas se disent tous deux :  
 Eh ay ! eh hu ! etc.

Quelle réussite !  
 Ces Français sont de fiers lurons !  
 Non jamais nous ne les vaincrons :  
 Ici frappant, assommant-là ;  
 Oh ! rien ne leur résistera :  
 Crois-moi, crois-moi, restons-en là.

Par FÉROU.

*COUPLETS patriotiques à l'occasion  
de la prise de Bruxelles.*

AIR: *Que le sultan Saladin.*


Qu'UN soldat républicain  
De triompher soit certain,  
Pour lui c'est un droit de guerre  
Qu'il a sur toute la terre;  
Le ciel dirige sa main!  
Eh bien! eh bien!  
Tremblez Prussiens, Autrichiens;  
Nous crions, volant à la gloire:  
Mort ou victoire! (bis.)




Qui pourroit prendre, en passant,  
Gemmape, Oudenarde et Gand,  
Chasser les gens de Nivelles,  
Et pousser jusqu'à Bruxelles?  
C'est le Français d'à-présent!  
Frappant, sabrant,  
Chacun dit, en s'élançant:  
Amis, couvrons-nous tous de gloire:  
Mort ou victoire! (bis.)



QU'UNE aveugle région  
 Laisse exister un Bourbon ,  
 Dans la Cerdagne Espagnole  
 Au bruit de notre canon !  
 C'est bon , très-bon !  
 On s'accoutume à ce son !  
 Nous ! plaçons ces mots dans l'histoire !  
 Français et gloire :  
 Mort ou victoire ! (bis.)

  
 QUE nos sacrés étendards  
 Flottent sur tous nos ramparts  
 De la ville de Bruxelles ;  
 Ecrasons , dans notre zèle ,  
 Les lys et les léopards !  
 Epars , épars ;  
 Rois ! . . . fuyez de toutes parts ;  
 Le Français est couvert de gloire !  
 Mort ou victoire ! (bis.)

  
 QUE Pitt , ce féroce anglais ,  
 Furieux de nos succès ,  
 Soldant de vils émissaires ,  
 Cherche à désunir des frères  
 Qui sont libres à jamais !  
 Français ! Français !  
 Tu puniras ces forfaits ?  
 Cet insecte de la Bretagne ,  
 Craint a Montagne. (bis.)

Par FERRU.



## CHANSON PATRIOTIQUE.

*AIR. de la Marmotte.*

VIVE la révolution  
 Dont la force énergique,  
 Imprime à notre nation,  
 Par un trait électrique,  
 L'horreur des rois,  
 L'amour des lois!  
 Et de la République!

☼  
 L'aristocratie aux abois  
 Va donc fermer boutique;  
 Elle profère quelquefois,  
 (Mais c'est par politique)  
 Tout bas ces mots,  
 Avec sanglots:  
 Vive la République!

☼  
 QUE devient des coalisés  
 L'annonce prophétique?  
 Tous leurs grands moyens sont usés,  
 Leur état est critique:  
 Que ces faux dieux  
 Baissent les yeux  
 Devant la République!





FRAPPE-T-ON l'air du nom français ,  
 C'est pour eux l'émétique ,  
 Et le moindre de nos succès  
 Leur donne la colique :  
     Pour eux enfin  
     Quel médecin  
 Que notre République !



LE Peuple a repris tous ses droits  
 Et sa puissance antique ;  
 Il a déraciné des rois  
 L'arbre chronologique ,  
     Et consacré  
     L'arbre sacré  
 De notre République.



Dans le Temple de la Raison ,  
 Sans appareil mystique ,  
 Qu'à la fin de chaque oraison ,  
 Dans le nouveau cantique ,  
     Soient mis ces vers :  
     Haine aux pervers ,  
 gloire à la République !

*Par un Sans-culotte.*

*HYMNE patriotique sur l'abolition  
de l'esclavage des Nègres.*

AIR : *La foi que vous m'avez promise.*

QUEL est ce monstre à l'œil sinistre  
Qui règne aux bords américains ?  
La terreur lui sert de ministre ,  
D'horribles fouets arment ses mains ;  
Par-tout une pesante chaîne  
Marque les traces de ses pas ;  
Devant lui s'agitent la haine ,  
Le désespoir et le trépas.



IL ne s'abreuve que de larmes  
Qu'il fait verser aux malheureux ;  
Les troubles , les cris , les allarmes  
Annoncent ses plaisirs affreux.  
A ses côtés marche en silence  
La soif, l'avidité de l'or ,  
Qui , dans le sein de l'abondance ,  
Cherche encore un nouveau trésor.



MAÎTRE insolent, tyran féroce ;  
 Ennemi de l'Egalité ,  
 Guidé par sa fureur atroce ,  
 Il outrage l'humanité.  
 Sa bouche vomit l'injustice ,  
 La vengeance dicte sa loi ;  
 Il dit, dans son cruel caprice :  
 Malheureux ! vis et meurs pour moi.



A ce farouche et dur langage ,  
 A ces abominables traits ,  
 Qui ne reconnaît l'esclavage ,  
 Ses attentats et ses forfaits ?  
 Bouffi du frivole avantage  
 Que lui donne une autre couleur ,  
 Il croit que l'esprit, le courage  
 N'existait que sous la blancheur.



O mes amis, quels cris de joie  
 Se font entendre dans les airs !  
 Un brillant drapeau se déploie  
 Sur un vaste monceau de fers.  
 Le monstre, frémissant de rage ,  
 Sur ces débris tombe étendu ;  
 L'esclave repoussant l'outrage ,  
 A ses justes droits est rendu.





LA nature, toujours la même,  
 Aime à varier ses effets;  
 Elle n'adopte aucun système,  
 Chacun a part à ses bienfaits.  
 En nous formant tels que nous sommes,  
 Elle a voulu nous faire voir  
 Que la vertu faisait les hommes;  
 Et non le teint ou blanc ou noir.



Casté trop long-tems avilié,  
 Tu peux enfin sécher tes pleurs;  
 Sur ton sort la France attendrie,  
 A mis un terme à tes malheurs.  
 Enfans de la même Patrie,  
 N'ayons plus qu'une volonté,  
 Et que chacun de nous s'écrie:  
 Vive, vive la liberté!

Par HÉRIVAUD.





*ÉPITRE DE GEORGES de Londres,  
à FRÉDÉRIC de Berlin.*

QUELS enragés, mon cher confrère,  
Que ces nouveaux Républicains!  
Point de quartier, pour cri de guerre,  
Et, pour manœuvre militaire,  
La bayonnette dans les reins!  
Voyez qu'ils succès ils obtiennent!  
Une victoire chaque jour;  
Ce fameux Charleroi, qu'ils prennent  
Comme on entre dans un faubourg!

Et ce Fleurus!... Dieu me pardonne,  
Je jurerois à ce nom-là!  
Quand *Luxembourg* nous y rossa,  
Ce fut de couronne à couronne  
Du moins qu'alors on batailla:  
Mon gros prédécesseur *Guillaume*,  
Trouvant du moins à qui parler,  
Dut aisément se consoler;  
*Luxembourg* était gentilhomme.  
Un duc et pair, quoique bossu,  
Est un adversaire de note,  
Par lui sans honte on est vaincu:  
Mais il est dur d'être battu  
Par un Général Sans-culotte.

Goddem! c'est trop. De tous côtés  
Voyez-vous nos villes se rendre,  
Nos Soldats fuir épouvantés  
De la Belgique et de la Flandre?

Ces Français, comme des volcans,  
 Ont couvert notre territoire :  
 Moins rapides sont les torrens ,  
 Les fougueux aquilons plus lents.  
 Je suis quasi tenté de croire  
 Que, dominateurs de la gloire ,  
 Et Souverains des élémens ,  
 Ils ont décrété la victoire.

Je date de ce jour maudit ,  
 Et j'ai fermement dans la tête ,  
 Qu'avec tous ses plans de conquête  
*Cobourg* ne sait trop ce qu'il dit ,  
 Et que , malgré tout son esprit ,  
 Mon cher lord *Pitt* est un peu bête.

J'enrage. . . . et, tenez. . . . savez-vous ,  
 Savez-vous bien que nous en sommes  
 Pour notre argent & pour nos hommes ,  
 Et qu'on se moque encor de nous ?

Oui , s'en moquer ! . . . la chose est claire ;  
 Car on nous chansonne à Paris ,  
 Quand on nous bat sur la frontière :  
 J'ai là-dessus de bons avis.

La dure vérité se mêle  
 A des traits piquans , acérés ;  
 Le sarcasme pleut comme grêle  
 Sur nos trônes déshonorés :  
 Nos couronnes sont ravalées  
 Dans maints vaudevilles malins ;  
 Par Gilles et par Arlequin  
 Nos majestés sont persifflées :  
 On rit si fort à nos dépens ,  
 Que , par un revers de médaille ,  
 Sur le Théâtre où l'on nous raille ,  
 Les Peuples sont d'honnêtes-gens ,  
 Et nous autres rois , la canaille.

Voyez-vous . . . . J'ai peur quelquefois :  
 Je crains qu'un dénouement tragique  
 N'achève la farce des rois.  
 Par une étincelle électrique  
 Le système se communique ;  
 Notre siècle est philosophique ,  
 Et l'on raisonne en tapinois.

Entre nous-deux soyons sincères.  
 Les rois ne sont point ici bas  
 Absolument bien nécessaires :  
 Quand un roi ne s'en mêle pas ,  
 Un peuple en fait mieux ses affaires.  
 De cet aveu ne dites rien :  
 Je soupçonne qu'en République  
 On peut encore vivre assez bien ;  
 Les rois sont chers à l'entretien ;  
 Et quand on sait l'arithmétique ,  
 On prend le plus économique.

Quel homme ne calculera ,  
 Que moins il nous en donnera .  
 Et plus il en aura de reste ?  
 Pour nous quel résultat funeste ,  
 Si jamais on pense à cela !

Avisez-y ; la crise est forte.  
 Qui sait ce qui retournera !  
 Le pauvre Genre-humain déjà  
 Assez malgré-lui nous supporte.  
 J'ai peur , je ne m'en dédis pas ,  
 Que bientôt tout aille de sorte  
 Qu'on mette nos trônes à bas ,  
 Et nos majestés à la porte.

Que ferions-nous en pareil cas ?  
 Triste figure , je suppose :  
 Nous ne sommes bons qu'à régner ,  
 C'est-à-dire , très-peu de chose.



Un roi sait manger son dîner ;  
 Mais, mon ami, je vous assure  
 Qu'il risqueroit fort de jeûner,  
 S'il se trouvoit, par aventure,  
 Jamais réduit à le gagner.

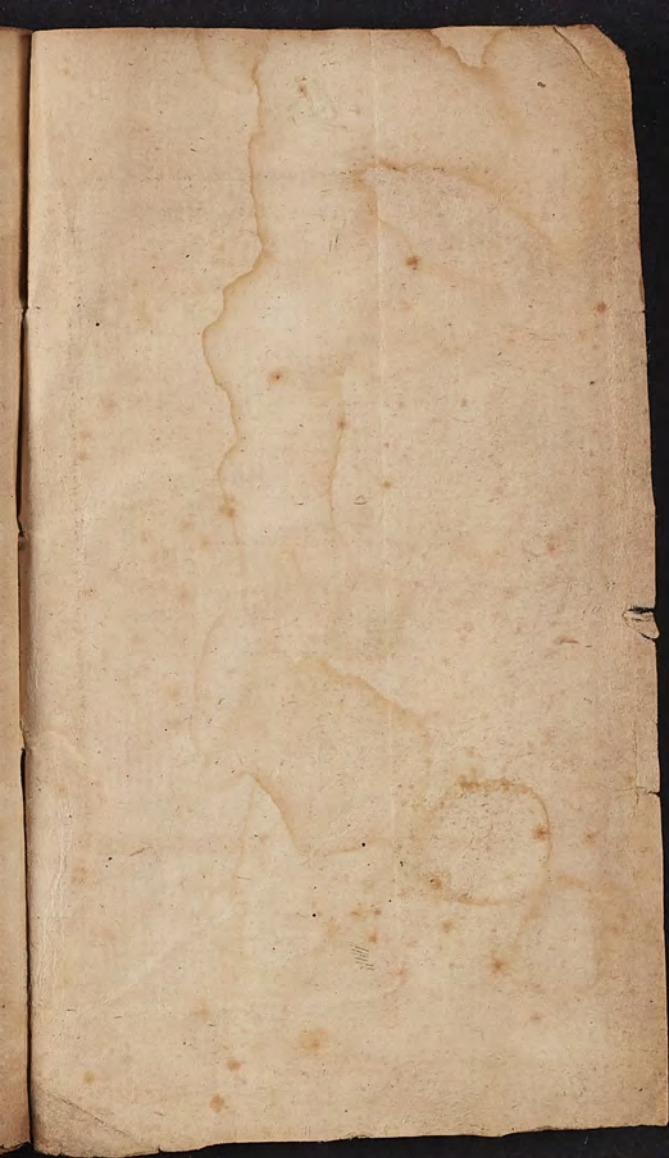
*Denis*, dépouillé de l'empire,  
 Fut maître-d'école, dit on,  
 Comparaison n'est pas raison :  
*Denis* avait appris à lire,  
 De ce talent il profita.  
 Nos connaissances assez minces  
 Ne s'étendent point jusques-là :  
 Les rois, c'est démontré cela,  
 Sont ignorans comme des princes.  
 Mon camarade, il est constant  
 Que plus des trois quarts de la terre  
 Sont encore sots passablement ;  
 Fermant les yeux à la lumière,  
 L'Univers est aveugle encor :  
 Prenons bien garde à son essor ;  
 Nous sommes perdus s'il s'éclaire.

En risquant cet événement,  
 Comme il se peut qu'incessamment  
 Des rois sonne l'heure suprême,  
 Il nous faut, en cas d'accident,  
 Apprendre à travailler nous-mêmes,  
 Et le montrer à nos enfans.

Par Armand CHARLEMAGNE.

BIBLIOTHÈQUE  
 F. N.  
 SÉNAT.





er au  
Cor-  
sthumie  
itrenoit  
la Loi  
a mere  
Reine  
par le  
re cette  
elle le

grand Conseil son portrait avec cette  
epigraphe.

*Servavi morbo Patriam, belloque, famaque.*

*Iustinian colui, plus d'are non point.*

Trois jours après se mett, on pro- Augustin  
ceda a l'election d'un nouveau Doge, Barbanigo  
Les suffrages furent partagés entre son frere, lui  
Bernard Justiniani & ce même Au- succede,

151